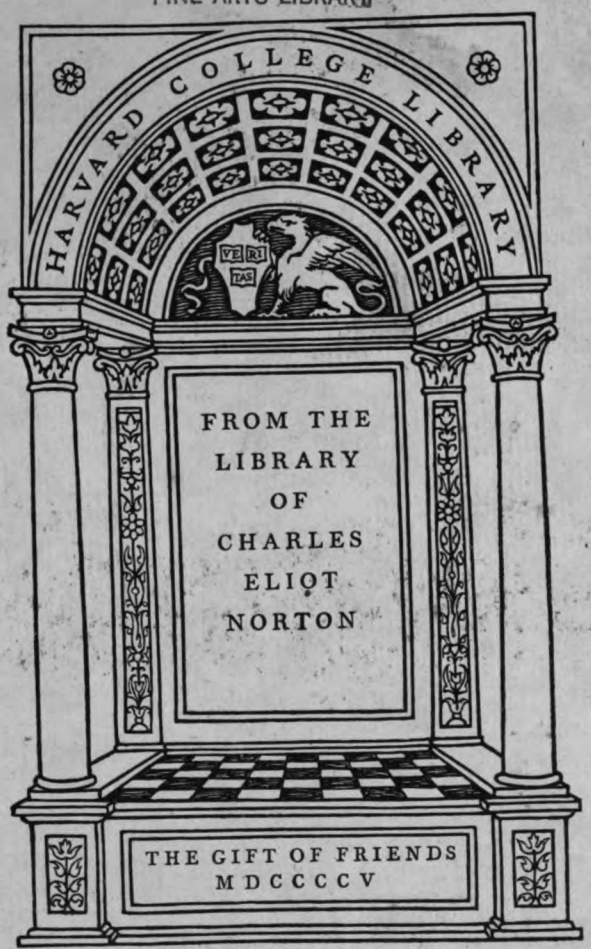
Venise

William Burges, Adolphe Napoléon Didron

Digitized by Google

FA 2211.4.6
TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY



Digitized by Google

Digitized by Google

C. E. Norton.
1871.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VENISE

ICONOGRAPHIE DES CHAPITEAUX

DU PALAIS DUCAL

Digitized by Google

PARIS — IMPRIMERIE DE J. CLAYE
RUE SAINT-BENOÎT, 7

Digitized by Google

VENISE

ICONOGRAPHIE
DES CHAPITEAUX
DU
PALAIS DUCAL

PAR

WILLIAM BURGES
ARCHITECTE

ET

a.n.
DIDRON AINÉ
DIRECTEUR DES «ANNALES ARCHÉOLOGIQUES»

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

RUE SAINT-DOMINIQUE-SAINT-GERMAIN, 23

M DCCC LVII

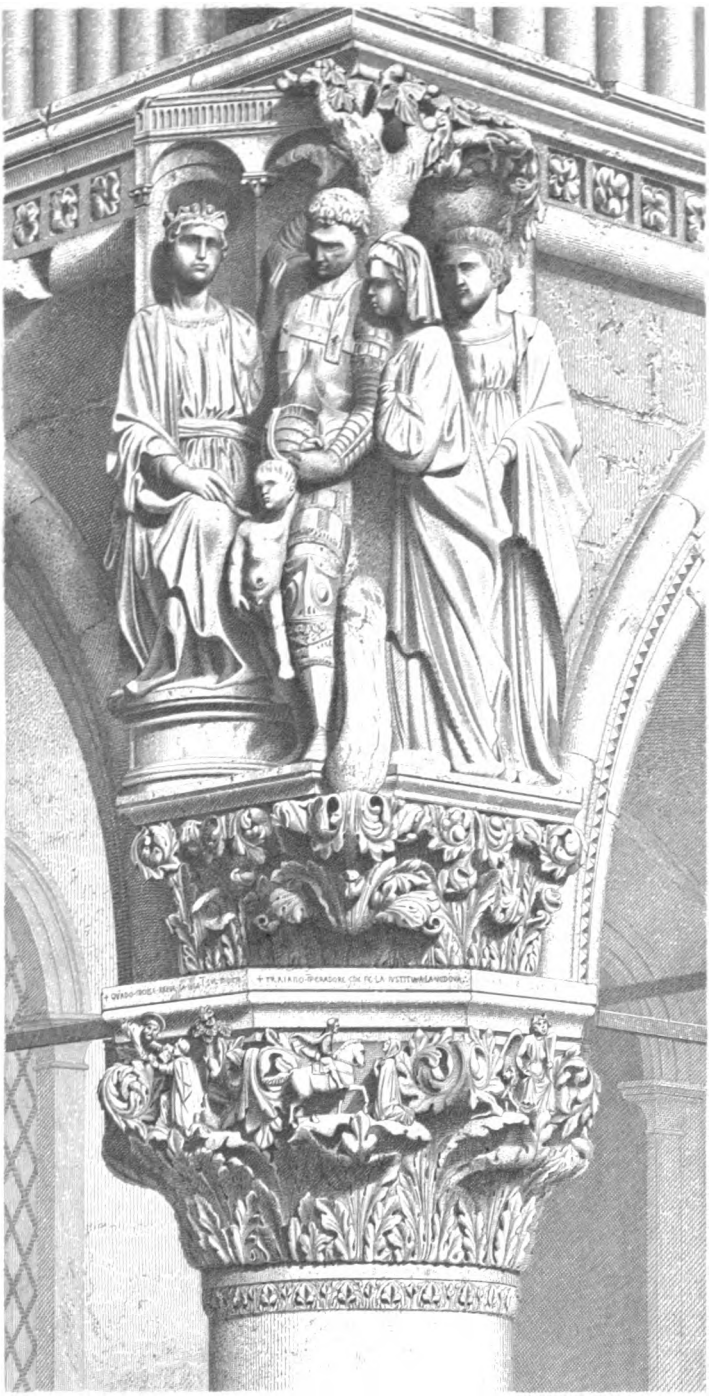
Digitized by Google

FA 2211.4.6

Harvard College Library
Norton Collection,
Dec. 3, 1907.

Digitized by Google

Digitized by Google



Gravé par Ch. Aubergeot d'après une photographie

CHAPITEAU DE LA JUSTICE

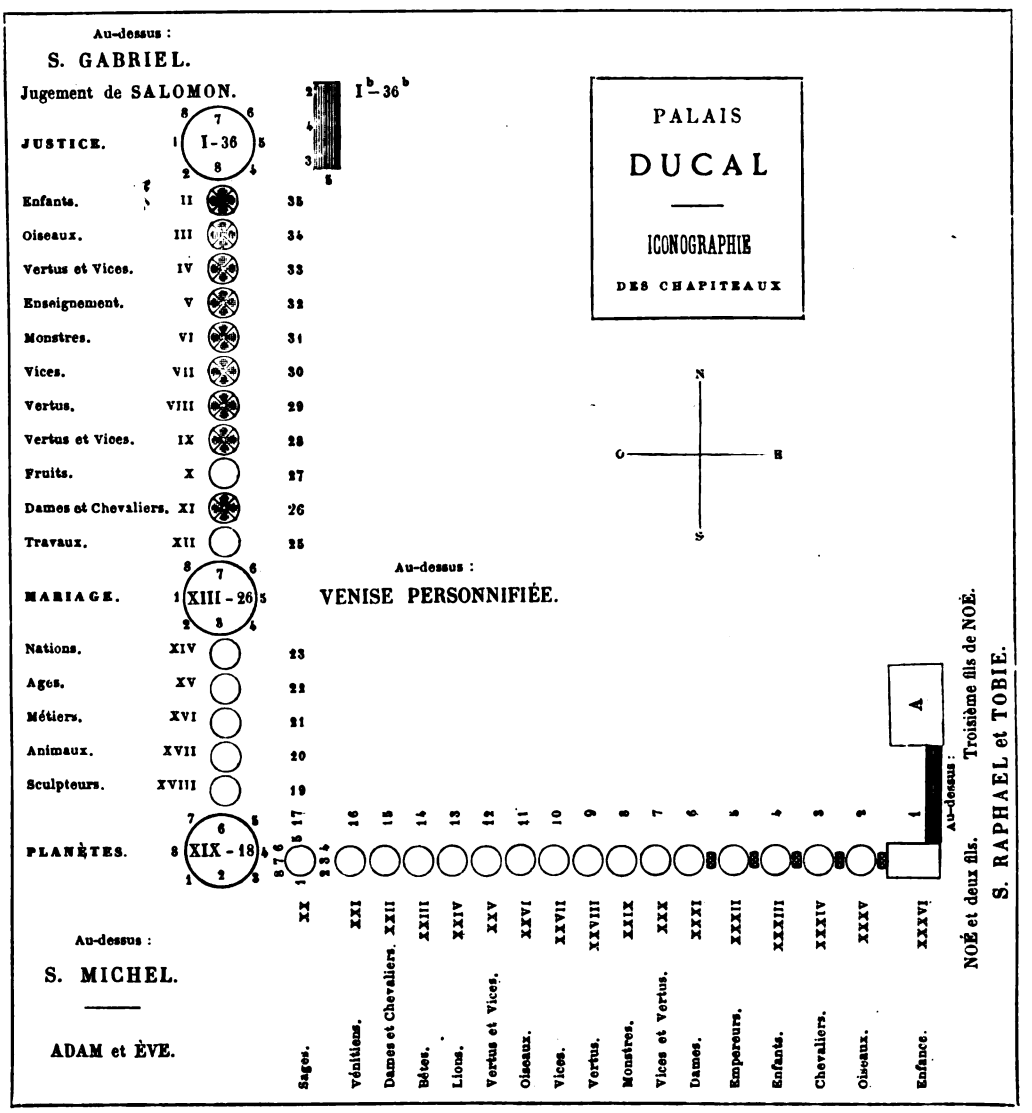
Imprimé par A. Boillet 35 Quai de la Tournelle Paris

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VENISE



Digitized by Google

A Venise, le palais ducal s'appuie sur le flanc droit de Saint-Marc, de même que le Vatican, à Rome, sur le côté droit de Saint-Pierre. A Venise, Saint-Marc est orienté, et, en conséquence, le flanc droit regarde le sud, tandis qu'à Saint-Pierre, qui est occidenté, le côté droit fait face au nord; mais le principe est toujours le même : l'église, par son flanc droit, qui est le plus fort, contre-bute le palais. Ainsi donc, à Rome et à Venise, la résidence souveraine, protégée par l'Éternel, s'abrite sous le manteau de la religion, tandis qu'à Paris et à Londres, par exemple, la demeure du chef de l'État est à un ou deux kilomètres de la maison de Dieu. Est-ce un bien? est-ce un mal? La séparation du trône et de l'autel vaut-elle mieux que leur contact ou leur union intime? C'est une question qui ne regarde pas les « Annales Archéologiques » et dont nous abandonnons l'examen à d'autres. Ce qui nous intéresse et ce qui fait l'objet du travail qu'on va lire, c'est que le palais ducal est un monument dont la construction, dans ses parties anciennes, date du moyen âge, au moins de la première partie du XIVe siècle, et que cette construction est ornée de sculptures gothiques d'une forme admirable et dont les sujets sont appropriés avec une haute et fine intelligence à la destination de l'édifice.

En septembre 1854, le jour de mon départ de Venise, je me mis à faire une description rapide, mais détaillée, des sculptures qui décorent les deux façades extérieures, ouest et sud, du palais ducal. Ces sculptures tapissent les chapiteaux des colonnes qui forment les portiques ouverts sur la « Piazzetta » et le quai des Esclavons. Quelques-unes, et nous les noterons parce qu'elles entrent dans le thème général, surmontent ces chapiteaux et s'élèvent jusqu'au sommet de l'édifice. Chez nous, c'est à l'époque romane, surtout depuis le XIe siècle jusqu'au commencement du XIIIe, que les chapitaux se sont ornés de figures; au XIIIe et principalement au XIVe, le chapiteau rend la statuaire aux parois des murs et aux tympans des arcades, pour reprendre exclusivement le feuillage, la plante, la fleur et le fruit, qu'il avait eu le tort d'abandonner; mais en Italie, où le gothique retarde de cent à cent cinquante ans sur le nôtre, pendant tout le XIVe siècle, surtout dans la première moitié, les chapiteaux aiment encore à se parer de sujets historiés. C'est un grand bonheur, puisque nous devons à ce retard ces chapiteaux de Venise que nous considérons comme des chefs-d'œuvre de pensée et d'exécution.

Un jour de l'année dernière, à la fin d'octobre, je mettais au net les notes que j'avais prises sur ces chapiteaux, pour en faire la publication dans la dernière livraison du seizième volume des « Annales Archéologiques », lorsque M. W. Burges, qui venait d'Italie, entra chez moi. Naturellement la conversation tomba sur Venise; je fis connaître à mon jeune ami que, dans le

Digitized by Google

moment même, j'écrivais un article sur l'iconographie du palais ducal. — J'en suis contrarié, me dit M. Burges, car j'arrive de Venise, où j'ai passé quatre jours à décrire en entier et à dessiner par fragments les chapiteaux du palais, et j'avais l'intention de les publier moi-même. — Qu'à cela ne tienne, répondis-je à M. Burges : je n'ai mis qu'un jour où vous en avez employé quatre et, si vous voulez me donner votre description, je la publierai intégralement dans les « Annales Archéologiques » ; ces chapiteaux méritent bien que le travail hâtif et fiévreux d'une journée cède le pas à une étude quatre fois plus longue et plus réfléchie. Cependant, comme j'aurai fait peut être quelques observations qui vous auront échappé, je vous demande la permission d'ajouter à votre travail, ici ou là, quelques notes que je signerai de mon nom. Ainsi consenti, ainsi fait.

De retour à Londres, M. Burges reprend toutes ses notes et quelques-uns de ses petits dessins esquissés sur son calepin de voyage ; il les complète par ses souvenirs, il les développe ou les réduit quand elles sont trop courtes ou trop longues, et me les envoie. A la lecture de ce curieux article, il me sembla que les abonnés des « Annales » y prendraient un intérêt plus vif encore, si nous pouvions éclairer nos phrases avec quelques dessins. M. Burges était fort occupé alors d'un concours pour une église gothique à bâtir à Constantinople, concours où, sur quarante-six rivaux, il a gagné le premier prix. Il m'écrivit qu'il n'aurait pas le temps de dessiner lui-même les sujets des chapiteaux de Venise, mais qu'il existait à Londres des moulages en plâtre de ces chapiteaux et que, moyennant la permission de M. John Ruskin, auteur et propriétaire de ces moulages, on pourrait en faire photographier quelques sujets qui seraient ensuite gravés à Paris. Avec la bonne grâce d'un gentleman anglais, M. Ruskin a tout permis. L'obligeance était d'autant plus grande, que le savant archéologue et l'éloquent esthéticien, M. Ruskin, a fait un livre très-célèbre, les « Pierres de Venise »[1], dans lequel il a précisément décrit le palais ducal et les chapiteaux historiés, et que son étude pouvait dispenser de celle qui suit. Mais M. Ruskin est persuadé, comme tous les travailleurs, que la vérité ne se dévoile jamais entièrement à personne, et que, si nous ajoutons quelques clartés à toutes celles qu'il a produites, d'autres après nous montreront le jour où nous n'avons vu que l'ombre. Savant généreux, M. Ruskin a favorisé notre nouvel examen en mettant ses moulages à la disposition du photographe. J'ai confié au burin de M. Varin les photogra-

1. « The Stones of Venice », by JOHN RUSKIN. London, 1853. — C'est dans le deuxième volume, p. 329-365, que M. Ruskin a donné la description des chapiteaux du palais ducal.

Digitized by Google

phies de Londres, et je puis certifier l'exactitude de la gravure. M. Varin a calqué les photographies; j'ai envoyé ces calques à M. Burges, qui les a vérifiés et corrigés sur les moulages mêmes, et ce sont ces dessins, gravés après contrôle et correction, que nous offrons à nos lecteurs.

De plus, en m'envoyant sa description, M. Burges me fit un plan des chapiteaux pour indiquer leur place respective, et ce plan, c'est celui qui accompagne le présent travail. Les disques marquent l'emplacement et la grosseur respective des colonnes. Ces disques sont teintés diversement, pour indiquer les époques différentes où colonnes et chapiteaux ont été dressés et sculptés. Ainsi, tout ce qui est pâle, c'est-à-dire de 1 à 25, plus 27, a été élevé, suivant MM. Ruskin[1] et Burges, entre les années 1341 et 1349. Ce fait serait confirmé par la date de 1344, gravée en chiffres arabes, que l'on croit lire sur le chapiteau xx-17. — Les colonnes 26, 28 et les suivantes, jusqu'à 36 inclusivement, aussi bien que 1ᵇ, appartiendraient à l'an 1423, ou environ. Les six arcades ou intervalles des colonnes A, 1, 2, 3, 4, 5 et 6 sont bouchées aujourd'hui et paraissent avoir été murées après un grand incendie qui eut lieu en 1574. La partie des sculptures de ces chapiteaux, 1, 2, 3, 4, 5 et 6, qui est saisie dans le mur de 1574, est entièrement détruite; la partie qui donne sur le quai des Esclavons et dans l'intérieur de la galerie est couverte d'un badigeon épais ou d'une couche de poix, et M. Burges a dû employer le ciseau pour la dégager de cette glu blanche et noire.

M. Burges est persuadé que les neuf colonnes, de I à IX, plus la XIᵉ, ont été refaites au XVᵉ siècle, vers 1423, et que les chapiteaux ont été copiés sur des chapiteaux existants déjà et inscrits sous les nᵒˢ 4, 11, 12, 8, 9, 17. La répétition des mêmes sujets et la différence d'exécution ne sont peut-être pas des motifs suffisants pour nous faire adopter cette opinion; mais nous la donnons telle que MM. Ruskin et Burges l'ont produite. Par ce motif, des chiffres romains, inscrits en regard des chiffres arabes sur notre plan, servent au renvoi des chapiteaux anciens aux chapiteaux plus récents et d'un sujet copié au sujet original. En conséquence, au lieu de commencer sa description par le gros chapiteau le plus rapproché de la porte dite de la « Carta », qui s'ouvre en face de l'escalier des Géants et qui est l'entrée principale du palais, M. Burges court au quai des Esclavons, à l'extrémité opposée du palais, et commence au nº A, qu'il croit exécuté le premier et qu'il mentionne avant tous les autres. Puis, de proche en proche, il arrive jusqu'au nº 1ᵇ ou 36ᵇ qui sert de fond au magnifique chapiteau 1-36, lequel est contigu précisément à la

1. « The Stones of Venice, vol. II, p. 295.

Digitized by Google

porte de la « Carta ». Pour nous, ce chapiteau I-36 est le premier en date, le premier en importance, le premier en signification : c'est le chapiteau des Législateurs et de la Justice; c'est la racine de ce grand arbre sculptural qui se développe en trente-six branches diverses; c'est celui qui symbolise le palais ducal tout entier, et qui sert comme d'argument ou de sommaire à ce poëme de construction et d'iconographie. Mais peu importe mon opinion et mon sentiment : M. Burges pense le contraire et je tiens à cœur de respecter la disposition qu'il a prise avec réflexion; d'ailleurs, au moyen de la numération romaine et de la numération arabe que nous avons adoptées pour chacun de ces chapiteaux, rien ne sera plus facile que de se ranger soit à l'une soit à l'autre des deux opinions; rien ne sera plus aisé que de se reconnaître immédiatement et de commencer la série soit au n° I romain comme nous le faisons, soit au n° 1 arabe comme le fait M. Burges.

Ces deux façades du palais ducal qui se développent l'une sur la « Piazzetta », l'autre sur le quai des Esclavons, forment un triangle dont la base couperait en diagonale la cour intérieure. A chaque pointe de ce triangle préside et se tient debout, pour ainsi dire, l'un des trois archanges. A l'angle le plus rapproché de Saint-Marc, au-dessus du Jugement de Salomon et du chapiteau de la Justice, c'est l'archange Gabriel, un lis à la main gauche et levant la main droite dans l'attitude de quelqu'un qui parle. Il adressait son AVE à la Sainte-Vierge qui a disparu pour faire place au petit bâtiment où est aujourd'hui le précieux Trésor de Saint-Marc. — A l'angle le plus éloigné, celui qui fuit sur le quai des Esclavons, vers la mer, c'est l'archange voyageur, le beau Raphaël, qui guide le jeune Tobie dans le désert et sur les flots de l'Euphrate.— A l'angle intermédiaire, celui qui s'avance, en éperon menaçant, sur le quai et sur la place tout à la fois, se tient debout l'archange Michel, qui a combattu Satan, qui chassa du paradis Adam et Ève coupables, et qui pèsera nos âmes au jugement dernier. Cette redoutable figure s'harmonisait, lorsque nous étions à Venise, avec la gueule du canon autrichien braqué précisément au-dessous, toute prête à vomir des boulets contre les rebelles. Ces trois archanges, le pacifique, le voyageur et le guerrier, qui servent de sentinelles avancées ou plutôt de pierres angulaires au palais ducal, définissent la triple physionomie du monument et le triple caractère du peuple vénitien. La position qu'ils occupent : saint Gabriel, à la porte qui mène à la justice; saint Raphaël, à l'angle qui conduit à la mer et aux lointains voyages; saint Michel, à l'angle qui veille jour et nuit sur la mer et sur la ville, sur le quai et sur la place; cette position, à notre avis, n'est probablement pas arbitraire, et nous croyons qu'elle a une signification très-nette et très-haute.

Digitized by Google

Nous arrêterons ici ces considérations générales, pour laisser la parole à M. Burges. Quand la description des chapiteaux, développés successivement et un à un, sera terminée, nous reviendrons en quelques mots sur le sens général qu'on peut extraire légitimement de tous les détails qu'on va voir défiler. Voici donc l'important travail de M. Burges.

DIDRON AINÉ.

A. — FEUILLAGES.

Ce chapiteau, uniquement couvert de feuilles, est dénué de toute figure; il semble placé là comme une vignette. C'est une tête de page qui sert à la décoration, qui n'a pas de sens propre, mais qui prépare simplement à ce qui va suivre.

XXXVI-1. — ENFANCE.

A l'est, deux petites figures enveloppées dans des maillots. C'est la première enfance. — Au sud, un enfant tient dans sa main un oiseau qui lui becquète le pouce[1]. — A l'ouest, un homme, ou plutôt, selon M. Ruskin qui doit avoir raison, un enfant qui tient un peigne à la main gauche et des ciseaux à la main droite.

L'objet des différents chapiteaux du palais ducal est de montrer toutes les conditions de la vie de l'homme, les animaux et les plantes nécessaires à l'économie du monde, les planètes et les vents qui règnent dans les hautes régions. Ce premier chapiteau est consacré à l'enfance d'où l'homme sort comme la plante sort de son germe et monte sur sa racine. D'abord l'enfant est emmaillotté et inerte, puis il débute par jouer, enfin il commence à s'occuper de sa toilette.

Au-dessus de ce chapiteau, Noé dort enivré, en présence de ses enfants. Dans son sommeil, il répand une coupe de vin dont il n'a pu tout boire. Cham découvre son père devant ses deux frères, dont l'un est placé au-dessus du chapiteau feuillagé A. Pourquoi a-t-on choisi cette scène? Pour montrer peut-être aux gouverneurs que l'indulgence grossière est doublement coupable dans les hommes élevés[2]. On trouve ce sujet de Noé sculpté sur le devant du prie-

1. Je lis dans mes notes : « Un petit garçon nu, ayant un cygne devant lui ». A Venise, j'étais disposé à voir tout en beau et en gros; j'aurai fait un gros cygne du petit oiseau de MM. Ruskin et Burges. (*Note de M. Didron.*)

2. En Italie, je n'ai rencontré que des gens sobres. Le premier homme que j'y ai vu ivre, et encore, honteux de sa position il baissait la tête, c'est précisément à Venise. Du reste, dans toute

Digitized by Google

dieu du comte Bernard de Wurtemberg, à Urach. Cette boiserie magnifique fut exécutée en 1472; on en trouve la gravure dans les « Ornements du moyen âge », par Carl Heideloff.

Au-dessus de Noé, l'archange Raphaël tient avec la main gauche un sceptre en métal ou plutôt une pique, un bâton de voyage; à la même main, une banderole où est un texte illisible. La main droite est relevée et bénit avec l'index et le grand doigt ouverts. Non-seulement le bâton, mais encore le nimbe de l'archange sont en bronze. Au-dessus de la tête de la céleste créature, on lit : ANGELUS RAPHAEL. A ses pieds est debout le jeune Tobie, tenant le poisson de l'Euphrate dont le foie guérira son vieux père aveugle. Tobie tient en outre une banderole où on lit :

EFICE Q̄
SO · FRE
TV̄ RAFA
EL · REVE
RENDE
QVIETVM [1].

XXXV-2. — OISEAUX.

1. Un oiseau à long bec, peut-être une grue, mange un serpent. — 2. Un cygne tient un poisson dans son bec. — Les 3 et 4 sont détruits. — 5. Un oiseau palmipède se becquète le pied. — Les 6 et 7 sont détruits. — 8. Un

l'Italie, quand les gens de service vous demandent une gratification, le « pour boire » de Paris, ils appellent cela la bonne main, « la bona mano »; mais à Venise on est déjà dans le nord, et l'on vous demande « per la bottiglia », pour la bouteille. Enfin, le fameux et excellent vin de Chypre tourne bien des têtes à Venise, et ce sujet de Noé me parut parfaitement à sa place sur le quai des Esclavons. (*Note de M. D.*)

1. Cette inscription montre bien, comme je l'ai dit plus haut, que l'archange Raphaël est le patron des voyageurs en général, et spécialement des navigateurs. Sa place était donc marquée à l'angle maritime du palais ducal d'où l'on s'embarquait pour les lointaines conquêtes, pour le commerce extérieur. Tobie lui demandant de calmer les flots, c'est le peuple tout entier, ce peuple de marchands et de conquérants pacifiques ou guerriers, qui le prie d'adoucir la mer. Raphaël est là où, ailleurs et par les mêmes motifs, on met saint Nicolas, le patron des marins. Mais ce jeune Tobie, si pieux envers son père, est placé justement au-dessus de Cham, si injurieux pour Noé. Je ne puis m'empêcher de voir dans Cham l'impiété et dans Tobie la piété filiales, précisément comme, pendant tout le moyen âge et même encore à la renaissance, on a mis la chute de l'homme au-dessous de la rédemption, Adam et Ève mangeant le fruit défendu et servant de piédestal à Marie, la seconde Ève, l'Ève innocente qui porte Jésus. C'est du symbolisme par contraste. Ajoutez encore que cette conduite des deux fils Cham et Tobie envers leurs vieux parents précède le chapiteau où les enfants, nés à peine, commencent à grandir et à jouer. Le chapiteau de l'enfance, le bas-relief de Noé et celui de Tobie me paraissent les divers points d'une même leçon : l'amour que les enfants doivent porter aux auteurs de leurs jours. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

oiseau, non palmipède, à très-long bec avec lequel il se nettoie une plume sur la poitrine[1].

XXXIV-3. — TÊTES DE JEUNES CHEVALIERS.

1. Tête de jeune homme aux cheveux longs et contenus, sur le front, par un cercle d'or assez riche. — 2. Tête de jeune homme. — Les 3, 4, 5, 6 et 7 sont détruits. — 8. Tête de jeune guerrier couverte d'un casque et d'un chaperon de maille[2].

XXXIII-4. — ENFANTS.

1. Enfant coiffé de peu de cheveux. A la main droite, moitié d'une noix; à la main gauche, un petit oiseau. — 2. Enfant à l'air triste, coiffé de cheveux abondants. Main gauche cassée. Il est difficile de dire ce qu'il tient à la droite: une feuille peut-être. — Les 3 et 4 sont détruits. — 5. Enfant. De la main gauche il tient un oiseau mort; il pose sa main droite sur sa joue, dans l'attitude du chagrin. — Les 6 et 7 sont détruits. — 8. Enfant à cheveux frisés. Dans la main gauche, une figue qu'il montre avec la droite. — Tous ces petits enfants sont nus.

XXXII-5. — EMPEREURS.

1. TITVS · VESPASIAN' IPAT. En riches habits. La tête, qui est effacée, porte les restes d'une couronne à pointes angulaires. A la main droite, une épée nue; de la main gauche, Titus montre un voile chargé de la tête de Notre-Seigneur. Cette sainte face n'a pas de nimbe. — 2. TRAIANVS INPE. Même couronne qu'à Titus. Barbe courte. A la droite, une épée; à la gauche, un sceptre terminé par une fleur de lis. — 3. Détruit. — 4. NOBVCORDONOSOR R. Couronne à fleurons et à perles. Une main sur la poitrine; l'autre main tient un sceptre. — 5. ALEXANDE · MACEDONIE R. A la gauche, masse d'armes. —

1. Je lis dans mes notes : « Un oiseau mangeant un poisson, une grue mangeant un serpent, un pélican se grattant le ventre comme pour se l'ouvrir. » S'il en était ainsi, je verrais volontiers, représentée par des oiseaux, la scène de la piété filiale de Tobie et de l'impiété de Cham; c'est-à-dire l'oiseau dévoué qui meurt pour nourrir ses petits, et l'oiseau gourmand qui ne songe qu'à assouvir sa faim. (*Note de M. D.*)

2. A la poitrine, croix simple; au front, sur le casque, croix à double traverse. C'est évidemment le chevalier croisé. Il emporte de l'Occident la croix simple pour aller chercher en Orient la croix byzantine ou double, qu'il se mettra au front, à la place d'honneur. Les enfants du premier chapiteau ont grandi : ils sont devenus soldats ou gentilshommes, ils vont à la guerre ou restent dans le monde. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

6. D... Tout le reste de l'inscription est perdu dans la muraille. La figure est probablement détruite. C'est peut-être Darius, l'antagoniste d'Alexandre le Grand. — 7. Détruit. — 8. [OCT]AVIANVS AGVSTV' IPATO. Couronne à pointes, comme celle de Titus et de Trajan. A la gauche, un sceptre terminé par une fleur de lis; à la droite, un globe avec cette inscription : MVNDVS PACIS. Tous ces empereurs et rois paraissent être ceux dont la Bible a parlé ou prophétisé. Trajan leur a été associé, parce qu'il a été sauvé par les prières de saint Grégoire le Grand. Il est probable que le désir de flatter l'amour-propre des Romains a été l'origine de cette légende, sur le salut de Trajan. Nabuchodonosor, Darius, Alexandre et Auguste sont précisément les rois mentionnés par le livre du Mont Athos, le « Guide de la peinture », dans la vision de Daniel, à la page 119. Là, comme ici, dans le livre comme dans la sculpture, Alexandre est distingué par sa masse d'armes, pour signifier qu'il est le conquérant par excellence [1].

XXXI-6. — TÊTES DE DAMES.

1. Tête encadrée dans une guimpe et un couvre-chef, ou plutôt dans un voile qui remplit ces deux offices en même temps. — 2. Tête nue, cheveux longs, ornée d'une couronne de fleurs, peut-être de roses. — 3 et 4 sont détruits. — 5. Tête nue à cheveux longs que retient un cercle d'or. — 6. Tête couverte d'un voile léger; cheveux retombant en une tresse de chaque côté de la figure. — 7. Tête mutilée. On reconnaît encore des cheveux longs enfermés dans un cercle d'or et une espèce de bandelette qui s'échappe du cercle en forme de ganse. — 8. Coiffure compliquée. Deux tresses de cheveux reposant sur des broderies.

Ces jeunes têtes de dames et demoiselles coquettes forment peut-être le complément du chapiteau XXI, qui est occupé par les têtes des jeunes Vénitiens.

XXX-7. — VERTUS ET VICES.

Ce chapiteau est le même que le IXe. Ici sont constatées les différences qui l'en distinguent; pour tout le reste, le XXXe et le IXe sont identiques.

1. Dans mes notes je trouve les différences ou compléments qui suivent: — Titus ne montrerait pas une Véronique, mais une tête barbue, chauve, vieille, sculptée en relief sur un étendard. — Trajan aurait son épée nue, pointe en l'air. — Sur le gros globe que tient Auguste, j'ai lu « Pondvs pacis » au lieu de « Mvndvs pacis ». Je suis persuadé que M. Burges a beaucoup mieux vu que moi; mais j'ai dû signaler ces variantes. Sous les lignes de la description consacrée à Auguste, je dis : Dante l'appelle « Il buon Augusto » dans la « Divine Comédie »; mais M. J.-J. Ampère, dans un récent article publié par la « Revue des Deux Mondes », déclare qu'Auguste était hypocrite, artificieux, louche et cruel. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

1. LARGITAS ME HONORAT. Un homme coiffé d'une étoffe tombant sur le cou, par derrière. A la droite, sébile remplie d'argent qu'il jette et sème de la gauche. Son giron est plein de pièces de monnaie. — 2. CONSTANTIA SVM NIL TIMENS. Un homme coiffé de deux bonnets que serre et unit une pièce d'étoffe. Il tient un bâton; M. Ruskin dit que c'est une épée. — 3. DISCORDIA SV IOIA DISCŌDANS (« Discordia sum in omnia? discordans »). Femme parlant; elle lève impérieusement l'index la main droite. Au chapiteau IX : DISCHORDIA DISCORSĀS. Femme vieille, assise, habillée en religieuse; robe et manteau, voile et guimpe. Ceci rappelle que le Tasse donne un couvent pour demeure à la Discorde. — 4. PATIENTIA MANET MECVM. Une femme (au chapiteau IX c'est plutôt un homme) âgée, maigre, en chaperon ou voile sur la tête. Main droite sur sa poitrine, main gauche dans la position de quelqu'un qui parle. — 5. DESPERATIO MOS CRVDELIS. Au IX : DISPERATIO seulement. Femme s'arrachant les cheveux de la main gauche, de la droite elle s'enfonce un poignard dans la gorge. Le 4 et le 5, la Patience et le Désespoir se regardent. — 6. OBEDIENTIA · A · DNŌ EXIBEO. M. Ruskin lit : OBEDIENTIA DNO EXIBEO. Je tiens pour ma leçon, qui me paraît la bonne. Une femme, mains croisées sur sa poitrine. Près d'elle, un petit chien dressé sur ses pattes de derrière et obéissant à l'ordre de sa maîtresse qui le fait ainsi tenir debout. Au chapiteau IX*, petit chien de même et dressé sur ses pattes de derrière; mais la petite bête croise ses pattes de devant sur sa poitrine, à l'imitation de sa maîtresse : c'est donc l'obéissance absolue dans les animaux domestiques. — 7. INFIDELITATE NVLI GERO. CERO, suivant M. Ruskin; c'est peut-être CERNO. Un vieillard avec une longue barbe et coiffé d'un turban. Son habit, composé d'une étoffe légère, est fermé et boutonné de l'épaule à la ceinture, en écharpe. C'est un Indien, un homme de l'Orient. Il tient dans la main droite une petite figure d'enfant, une idole qu'il montre avec la main gauche. Au chapiteau IX : ATOLLITRIE NVLLI SERO; mais la moitié supérieure de cette inscription est détruite par une barre de fer, et il y a doute sur plusieurs lettres. — 8. MODESTIA ROBV̄ OBTINEO. Femme, religieuse peut-être; elle a un chaperon, un voile et une guimpe. Elle tient une aiguière à la main gauche. Cette Modestie a l'attribut d'une Tempérance, car se modérer est l'équivalent de se tempérer.

Il faut remarquer que nous ne trouvons nulle part des moines sur ces chapiteaux, ni même parmi les Vertus. Les religieuses que nous croyons devoir signaler sont contestables; car, au moyen âge, l'habit des femmes qui ne sont plus jeunes est à peu près le même que celui des religieuses. Venise

Digitized by Google

aimait la vie active, et, par conséquent, la vie contemplative y était peu en faveur [1].

XXIX-8. — MONSTRES.

1. Arion sur son dauphin et jouant du violon. Sa coiffure est celle des juifs du moyen âge, un bonnet terminé par une pointe longue et aiguë. Un demi-cercle d'eau, au-dessous duquel est le dauphin, lui monte à la ceinture. Ce dauphin n'est pas celui du blason ; c'est un poisson naturel et copié sur un véritable dauphin. — 2. Un homme, nu-tête, pince un luth avec un « plectrum ». Sous sa tunique se voient des pattes d'ours; il regarde Arion. — 3. Une espèce de centaure, dont la partie humaine a la tête coiffée d'une queue de dragon. Il tient à la main gauche le fruit du pin. La partie animale est celle d'une vache ornée d'une queue de cheval. — 4. Un monstre, regardant le n° 3, coiffé avec des jambes de cheval ; le bas de son corps a la forme d'une tortue [2]. — 5. Un centaure casqué, tenant un sabre. Les par-

1. Voici quelques variantes écrites dans mes notes : — « Largitas me onorat ». « Onorat » sans H. — « Constancia », pas de T, mais C à « cia ». Cette Constance est un homme assis; à la tête, casque par dessus une coiffure d'étoffe. A la main droite, sceptre ou bâton. — « Desperacio [in] nos crvdelis ». Jeune homme s'égorgeant avec une épée. — « Obedientia ad nō exhibeo ». Jeune garçon, bras croisés sur sa poitrine. — « Infidelitate nvli gero ». Vieillard en turban, tenant sur sa main droite un enfant nu, comme un Amour sans ailes. Ce sujet pourrait expliquer celui du campanile de Santa-Maria-del-Fiore, à Florence, où un personnage porte ainsi deux jeunes Cupidons. — Quant à cette observation de M. Burges, que sur ces chapiteaux on ne voit ni moines ni religieuses, rien n'est plus exact ; mais il faut la généraliser et reconnaître que, dans ces sculptures, il n'y a que des sujets laïques et pas de sujets ni de personnages religieux. Le palais ducal est la résidence du pouvoir civil, et l'on conçoit que toute l'iconographie en soit civile exclusivement. Saint-Marc, qui y est contigu, est une église, et tous les sujets qui le décorent sont uniquement ecclésiastiques. Ce que Charlemagne fit, au IXe siècle à Ingelheim, près de Mayence, le doge Marino Faliero, au commencement du XIVe, l'a reproduit à Venise. A Ingelheim, la basilique, l'église impériale, n'offrait que des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, tandis que le palais de l'empereur, qui y était juxtaposé, offrait des histoires orientales, grecques, romaines et françaises, tirées du monde profane. Il en est de même à Venise : Saint-Marc est religieux, le palais ducal est civil. Au palais ducal on voit, sur un chapiteau, celui des planètes, Dieu créant Adam et Ève; mais Dieu est là comme le créateur des planètes, comme leur chef divin auquel Saturne, Jupiter, Mars, Apollon, Vénus, Mercure et Diane, tout païens qu'ils soient, sont forcés d'obéir. Dieu n'est là que comme le directeur de notre système planétaire. Quant aux archanges Gabriel, Michel et Raphaël, nous avons déjà dit et nous dirons encore que leur représentation et les scènes auxquelles ils se rattachent sont purement civiles : saint Gabriel symbolise le gouvernement, saint Michel la guerre, et saint Raphaël le commerce. Le palais ducal de Venise est laïque plus complétement et plus exclusivement que tous les autres palais municipaux du moyen âge; il rivalise, redisons-le de nouveau, avec le palais bâti par Charlemagne à Ingelheim. (*Note de M. D.*)

2. Agile par la tête, paresseux par les jambes. Est-ce ainsi qu'il faut comprendre ces jambes de cheval dans le haut et cette tortue dans le bas? (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

ties inférieures sont mutilées; mais je crois que la partie animale était celle du cheval. — 6. Un homme couvert de l'armure d'un guerrier, bouclier sur le dos, masse d'armes à la main, casque, cuirasse, brassards, cuissarts et jambières. Pieds passés dans des étriers. Sous l'armure, jambes de derrière et train postérieur du cheval. Le 5 et le 6 se regardent. — 7. Monstre coiffé d'un casque globulaire, moitié homme, moitié cheval; il tient une massue avec les deux mains. — 8. Monstre moitié homme, moitié dragon, tient de gros glands et paraît se disputer avec le 7.

Le chapiteau VI est fort semblable à ce XXIX; mais il a été restauré en 1731, et tout ce qu'on peut en dire, c'est de lui appliquer ce passage de l'Enfer du Dante, chant 3, v. 51 : « Non ragionami di lor; ma guarda et passa ». — « N'en parlons plus; mais regarde et passe ».

XXVIII-9. — VERTUS.

1. FIDES OPTIMA IN DEO. Femme coiffée d'un voile. A la main droite, une croix; main gauche sur sa poitrine. — 2. FORTITVDO INVINCIBILIS. Samson, longs cheveux, courte barbe, déchire la gueule du lion. Au chapiteau VIII, M. Ruskin lit : FORTITVDO SVM VIRILIS; et moi : FORTITVDO VINCIRILIS. — 3. TEMPERANTIA SV IN OMĪBV'. Elle tient un calice et une aiguière. — 4. HVMILITAS ABITAT Ī ME. Femme coiffée d'un voile. Elle tient un agneau dans son giron. — 5. CHARITAS. Au chapiteau VIII : KARITAS DEI MECV̄ EST. Femme avec guimpe et voile. Elle donne un pain ou une pièce de monnaie à un petit garçon placé à sa droite. Son giron est rempli d'argent. — 6. REX SVM IVSTITIE. Un jeune homme, couronne en tête, tient à la main droite une épée; de la gauche, il indique l'inscription qui le nomme et le qualifie. — 7. PRVDENTIA METIT OĪA. Un docteur en loi, coiffé d'étoffe, espèce de camail à franges pendantes sur les épaules, tient un compas de la main droite; de la gauche, il indique un livre placé dans son giron. — 8. SPĒ HABE IN DNO. Femme nu-tête, priant. Dans un coin, demi-cercle lumineux de nuages, comme ciel entr'ouvert. Au chapiteau VIII, cette Espérance tient une rose sur son poing. Dans un coin, au ciel, tête d'un enfant couronné de rayons et figurant le soleil.

XXVII-10. — VICES.

1. LVXVRIA SVM IMENSA. Au chapiteau VII, qui est également des Vices : LVXVRIA SV STERCV' INFERĪ. Femme sans coiffure, cercle autour de sa tête. Elle se regarde dans un miroir. — 2. GVLA SINE ORDINE SVM. Au chapi-

Digitized by Google

teau VII, c'est de même. Femme dont les cheveux sont contenus dans une sorte de turban avec des bandelettes. A la main gauche, une cuisse de poulet qu'elle dévore; à la main droite, un calice orné de joaillerie. Au chapiteau VII, ce calice se transforme en un véritable verre de Venise, verre à boire orné de deux rangées de bosses, en guise de cabochons. — 3. SVPERBIA PREESSE VOLO. Guerrier armé d'une épée; deux oreillettes sont attachées à son casque. Au chapiteau VII, l'écu du guerrier est chargé de la tête d'un monstre hideux, espèce de méduse du moyen âge. — 4. IRA CRVDELIS Ē IN ME. Vieille femme qui déchire ses vêtements. — 5. AVARITIA ANPLECTOR. Femme coiffée d'un voile. Elle tient à chaque main un sac d'argent. — 6. Au chapiteau VII, mais à la première place et non à la sixième, comme ici, on lit : ACCIDIA ME STRĪGIT. Femme sans coiffure. Elle tient de chaque main un arbre mort. Excellent symbole de la paresse. — 7. Au chapitre VII, à la seconde place, on lit : VANITAS IN ME HABVNDAT. Femme couronnée, habillée avec luxe; elle se regarde dans un miroir. Au chapiteau XXVII, elle est couronnée de roses, et sa robe est elle-même semée de roses. — 8. Au chapiteau VII : INVIDIA ME CŌBVRIT. Femme à cheveux tressés. Deux serpents s'enroulent autour de sa tête; elle tient un dragon dans son giron, et elle l'excite à mordre et dévorer la Vanité, sa voisine.

XXVI-11. — OISEAUX.

1. Un oiseau non palmipède. Au chapiteau III, l'oiseau, qui est de chasse, a un long bec et un grelot attaché à la cuisse droite. — 2. Oiseau non palmipède. Au chapiteau III, il a un bec très-long. — 3. Entièrement cassé. Au III, c'est un palmipède à bec court, debout sur une seule patte. — 5. Tête cassée. Au III, c'est un canard dans l'eau et tenant un poisson avec son bec. — 6. Tête cassée; la jambe est écailleuse comme celle d'un coq. Au III, c'est un palmipède à long bec retroussé, canard peut-être. — 7. Tête cassée. Au III, oiseau non palmipède, à petite tête, bec long et mince. — 8. Disparu. Au III, oiseau palmipède et à long bec [1].

XXV-12. — VERTUS ET VICES.

1. MISERICORDIA. Homme coiffé d'étoffe; près de lui, un enfant qui tient

1. Ce chapiteau des oiseaux chasseurs, pêcheurs et domestiques, est enfermé entre un chapiteau de Vices, le XXVII, et un chapiteau de Vertus et Vices, le XXV. Serait-ce la condamnation absolue de la chasse, par le chapiteau XXVII; serait-ce une condamnation conditionnelle et tempérée par le chapiteau XXV? (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

ses mains croisées sur sa poitrine. L'homme porte une main à sa poitrine et étend l'autre vers l'enfant. Au chapiteau IV, on lit : MISERICORDIA DONĪ MECV. — 2. ALACRITAS. Au chapiteau IV, on lit : ALACRITAS CHANIT MECV̄. Jeune femme, nu-tête, couronnée de fleurs, joue du tambourin, ou plutôt de cet instrument que les Français appellent le tambour de basque. — 3. STVLTITIA IN ME REGNAT. Homme se promenant sur une canne de bois à pommeau en tête de cheval. Sa tunique est décorée de grelots, peut-être de glands de métal comme les Espagnols en portent aujourd'hui. Cette tunique est excessivement courte. Mains levées en l'air. La tête et le corps de ce personnage sont cassés. Au chapiteau IV, cette Folie est un homme qui enfourche un vrai cheval vivant. Il montre du doigt l'inscription qui annonce que la sottise le gouverne ; ses habits ont les bords découpés en feuillages. — 4. CASTITAS CELESTIS EST. Femme, une religieuse peut-être, avec la guimpe et le voile. La main droite montre un livre qu'elle tient de la main gauche. — 5. HONESTATE DILIGO. Homme tenant à la main gauche une banderole qu'il indique de la droite. M. Ruskin, dans ses « Pierres de Venise », dit qu'on ne trouve cette vertu dans aucun autre système moral ; mais c'est la vertu suprême du commerce, et elle convenait parfaitement à la république marchande de Venise. — 6. FALSITAS Ī ME SEPER EST. Vieille femme tenant une béquille à la main gauche et appuyant la main droite sur sa poitrine, comme pour prendre son cœur à témoin qu'elle ne trompe pas, vieille menteuse qu'elle est. — 7. INIVSTITIA SEVA SV̄. Homme dont la tête cassée a porté un casque. Ses doigts finissent en griffes et tiennent une hallebarde, ou plutôt un harpon à trois dents, dont les deux latérales sont crochues. Au chapiteau IV, le cimier de ce casque est une aile d'oiseau, comme, pendant le moyen âge, on en met souvent à la tête des bourreaux. — 8. ASTINECIA OPTIMA Ē. Femme armée d'un poignard à la main droite ; près d'elle est un enfant. On a voulu montrer que l'abstinence nous garantit de ces mauvaises actions si souvent provoquées par le vice contraire. Dans la chapelle de Santa-Maria-dell'-Arena, à Padoue, la Tempérance serre, avec le baudrier, une épée dans son fourreau ; sous elle, on lit ces vers :

Vita prediti temperanti moris
Svbditi sunt in cvnctis horis
..... [p]ingve gvstvi frenum
..... pravo actvi manvm.

XXIV-13. — TÊTES DE LIONS.

Ce chapiteau n'est orné que de têtes de lions, au nombre de huit ; toutes ces têtes sont semblables.

Digitized by Google

XXIII-14. — BÊTES.

1 et 2. Lion et lionne affrontés. — 3. Chien, nez cassé, larges oreilles, poil lisse, collier à grelots. — 4. Chien, poil frisé, queue longue et velue. — 5. Sanglier. — 6. Lévrier. — 7. Singe, dit capucin, à poil lisse. — 8. Singe non capucin, à poil velu [1].

XXII-15. — DAMES ET CHEVALIERS.

Ce chapiteau n'est composé que de chevaliers et de dames. M. Ruskin pense qu'il symbolise l'oisiveté, le château des oisifs, et qu'il contraste avec le chapiteau des métiers, n° XIV-21. Quant à moi, je crois qu'il est tout simplement la représentation de la classe supérieure, le portrait des gens de loisir et qui ne sont pas obligés de travailler. — 1. Dame, cheveux tressés en turban, tient une quenouille. — 2. Chevalier présentant une fleur à cette dame. Il ne porte pas de coiffure : chaperon, mais retombant par derrière. Au chapiteau XI, ce n'est pas un chevalier, mais une dame encore qui tient la fleur. — 3. Dame, en voile et en guimpe, tient un petit chien qu'elle caresse. Au chapiteau XI, c'est un jeune homme qui tient le chien. — 4. Chevalier regardant le numéro 3. A la gauche, un épervier; à la droite, un leurre, fait d'une cuisse d'oiseau. — 5. Femme vêtue avec luxe et tenant un rosaire; sa coiffure est très-élégante et très-compliquée. Au chapiteau XI, c'est un homme qui tenait à la main gauche un objet cassé aujourd'hui. — 6. Chevalier un peu âgé et bien coiffé. Une main tenant une feuille; l'autre, index levé, est appuyée sur sa poitrine. Il parle évidemment au n° 8. — 7. Dame en cheveux, couronnée, tient une fleur à la main et regarde le n° 8. Au chapiteau XI, cette dame tient à la main gauche une licorne qu'elle montre de la main droite. — 8. Chevalier sans coiffure, chaperon rabattu derrière la tête; main droite sur la poitrine, sur son cœur; à l'autre main, un objet circulaire.

Ces figures se regardent deux à deux; mais, au chapiteau XI, il y a un peu de confusion, et les figures ne font face qu'au spectateur [2].

1. On voit, dans la plupart de ces chapiteaux, l'intention d'opposer les personnages, les sujets et les objets un à un : lion, lionne; sanglier chassé, lévrier chasseur; singe à capuchon, singe sans capuchon; chien à poil lisse, chien à poil frisé. Ceci rappelle un peu le rat de ville et le rat des champs; le chien domestique et le chien libre; le chien esclave, au cou pelé sous le collier, et le loup indépendant, maigre, mais à tous poils. Dans les chapiteaux des Vices et des Vertus, l'opposition est encore plus marquée. Cette observation pourrait servir à résoudre quelques difficultés et à faire reconnaître quelques sujets. (*Note de M. D.*)

2. Les sujets et les personnages de ce chapiteau sont ceux qui se voient sur le revers des miroirs en ivoire, sur les coffrets de mariage, sur les plats émaillés des XIIIe et XIVe siècles; ce sont des

Digitized by Google

XXI-16. — TÊTES DE VÉNITIENS.

Ces têtes appartiennent aux habitants de Venise et peut-être aux sujets ou alliés de la république. — 1. Homme à cheveux longs et frisés, à barbe touffue. — 2. Tête d'homme un peu âgé. Il porte une coiffure en fer et au cou un gorgerin. Il doit représenter le soldat et non le chevalier. — 3. A peu près comme au n° 1, mais les traits diffèrent. — 4. Tête aux traits plats, barbe et favoris très-petits, casquette ronde, doublée de fourrure; c'est peut-être un Tartare. — 5. Tête d'homme de cinquante ans; coiffé d'une casquette qui lui couvre les oreilles, cheveux qui débordent. — 6. Tête de vieillard sans barbe, sans favoris. A chaque côté de sa coiffure, renflement où est brodé le lion ailé de Saint-Marc. — 7. Comme le n° 1, avec des traits différents. — 8. Tête de nègre coiffée d'un turban.

XX-17. — SAVANTS.

1. SALOMON-ENS (« sapiens? »). Tête cassée. Il tient deux livres ouverts, un sur chaque genou. — 2..... GRAMATIC. Le nom manque, mais on apprend dans la « Guida di Moschini », 1815, qu'on lisait à cette époque PRISCIANVS. Priscien est coiffé d'un bonnet rond doublé en fourrure. Il écrit sur un livre ouvert dans son giron; à la main gauche, appuyée sur le livre, il tenait un objet, un encrier peut-être, cassé aujourd'hui. — 3. ARIS..... LES DIALECTICE. Aristote, vieillard, tient dans son giron un livre ouvert qu'il montre avec la la main gauche. Cheveux longs et frisés, barbe pointue. — 4. TVLLIVS RHETORICE. La tête de Cicéron, qui personnifie la rhétorique, est cassée. A la main droite, livre ouvert; main gauche levée, dans l'acte de l'orateur qui parle. — 5. PITAGORAS ARS METRICE. Tête détruite. A la main gauche, tablette appuyée sur la cuisse; de la main droite, il compte quatre jetons ou pièces de monnaie sur cette tablette même, dont le reste est occupé par une date en caractères arabes, et retournée, comme la voici :

Cette date de 1344 correspond parfaitement avec ce que dit M. Ruskin sur

amourettes et des amoureux; de jeunes garçons et de jeunes filles qui vont se fiancer, qui vont se marier et qui profitent de leurs belles années, du printemps de leur vie, pour se dire des tendresses, s'offrir des fleurs, se promener à la campagne, se divertir à la chasse. La licorne, que tient et que montre la demoiselle du chapiteau XI, n'est pas seulement un petit animal de chasse; c'est encore, peut-être même ici, le symbole de la chasteté. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITEAU DES PLANÈTES

Digitized by Google

Digitized by Google

la construction de cette première partie du palais [1]. — 6. HEVCLID GEOMETRICV. Tête détruite. Euclide est vêtu à l'orientale comme un Indien, comme l'Infidélité du chapiteau XXX, comme l'un des sculpteurs du chapiteau XVIII. Il semble que ce costume soit spécialement affecté aux Orientaux : tunique en étoffe fort légère et boutonnée en écharpe, de gauche à droite. Euclide florissait en Égypte, à Alexandrie, dans un des pays où ce costume est encore en usage. — 7. BALCHAIM..... VS... S. Tubalchaim, ou plutôt Jubal, le père des musiciens, l'inventeur des instruments de musique. Tête détruite, cheveux longs. Il pince avec un « plectrum » un luth dont le manche est terminé par une tête de lion. — 8. TOLOMEV ASTROLOG. La tête et la main droite sont détruites. Cette main tenait un objet appuyé contre la poitrine; de la gauche, Ptolémée indique un objet placé dans un abaque et qui n'existe plus. Cet objet était peut-être le soleil et la lune; on y voit encore les étoiles.

Ce chapiteau me paraît représenter ou l'inventeur ou le praticien le plus éminent des arts qui composent le « trivium » et le « quadrivium ». Le « trivium » comprenait la grammaire, la dialectique et la rhétorique; le « quadrivium », l'arithmétique, la musique, la géométrie, l'astronomie. On y a ajouté Salomon, parce que c'était le sage et le savant (« sapiens ») par excellence. Voyez Dante (« Paradiso »), chant X, vers 112-114.

XIX-18. — PLANÈTES.

M. Ruskin pense que ce chapiteau indique peut-être l'aspect du ciel au moment où la première pierre de ce palais fut posée. Malheureusement pour cette théorie, on trouve cette disposition des planètes et des signes exactement la même dans tous les livres d'astronomie du moyen âge.

1. Rien ne serait plus intéressant que cette date, s'il était parfaitement constaté que c'est un millésime et que la gravure en est contemporaine de la sculpture. Des chiffres arabes de la première moitié du XIVe siècle peuvent bien se rencontrer à Venise, qui avait tant de relations avec l'Orient et les Arabes de tous les pays; cependant les historiens des mathématiques et des formes de la numération pourraient y faire des objections. Je vois bien là des espèces de moitié de 8, des 4 par conséquent, qui suivent 13, et je sais qu'aux XVe et XVIe siècles, les 8 étaient à peu près rognés ainsi de la tête pour faire des 4; je sais que notre Henri IV dessinait à peu près de cette façon le quantième de son nom. Cependant j'ai des doutes, soit sur cette numération arabe, soit sur ces 4 qui pourraient être des 9. Les 9 reporteraient ainsi ces sculptures à 1399, à la dernière année du XIVe siècle, ce qu'on ne peut admettre, car je les regarderais bien plutôt comme appartenant à 1299. M. Burges me pardonnera mes réserves, car mon seul but serait de faire constater la vraie vérité. Au surplus, il est fort remarquable qu'une date quelconque, ancienne ou même assez récente, soit inscrite sur la tablette, sur l'abaque du mathématicien par excellence, du grand Pythagore que l'antiquité et le moyen âge regardaient comme l'inventeur ou l'un des inventeurs des sciences exactes. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

1. Création de l'homme : DE LIMO $\overline{DS}$ · ADA$\overline{M}$ · DE COSTA FORMAVIT ET · EVA · Notre-Seigneur est assis sur un trône. A côté est Adam nu. Notre-Seigneur met la main gauche sur la tête d'Adam dont, avec la main droite, il touche le bras[1]. — 2. Saturne : ET · SATVRNE · DOMVS · EGLOCERVNTIS ET VRNE. Dans l'« Hortus vocabulorum », imprimé à la fin du XVe siècle, par Wykyn de Worde, l'élève de Caxton, je trouve : — « Egloceron-ontis, vel Egloceros, est celeste signum, id est Capricornus ». Ainsi notre inscription serait : « Est Saturni domus Egloceronti et Urnæ », et se traduirait : « La maison de Saturne est celle du Capricorne et du Verseau ». — Une barre de fer en détruit ou cache les abréviations, et de plus ce latin n'est pas celui du Cicéron antique ; c'est tout au plus le latin du « Tullius » sculpté sur le chapiteau précédent. Saturne est représenté comme un homme de cinquante ans, à barbe petite. Il est assis sur le Capricorne, qui est tout simplement une chèvre, sans queue de poisson. A la droite, une faux ; à la gauche, une urne d'où il verse de l'eau. — 3. Jupiter : INDE · IOVI · DOMA PISCES SIMVL ATQ' CIRONA ». De là, pour Jupiter, habitation[2] dans les Poissons et le Sagittaire (Chiron). « Jupiter, vêtu en docteur ou en magistrat, n'a pas de ceinture à ses vêtements. A la droite, deux poissons ; à la gauche, sceptre ou bâton amorti par une boule à chaque extrémité. Il est assis sur le Sagittaire, vieux centaure qui, vêtu d'une tunique, tend son arc avec une flèche. — 4. Mars : E · ARIES MARTIS ET ACV....E SCORPIO PARTIS. « Est Aries Martis et acutæ Scorpio partis ». « Le Bélier et le Scorpion à la queue aiguë servent de logis à Mars ». Le guerrier planétaire est casqué et vêtu d'une cotte de mailles. A la main droite, épée ; à la main gauche, écu blasonné de feu en chef et d'eau en pointe. A la même main gauche, bannière chargée de cette inscription : DE FERO SVM. « Je suis de fer ». Il est assis sur le Bélier ; à son côté gauche, le Scorpion. — 5. Soleil : ES DOMV' SOLIS TV QUOQ' SIGNE LEONI. Le Soleil est un jeune homme ardent, tête environnée de rayons, cheveux courts et frisés. Il est assis sur le Lion. Sa main gauche porte le Soleil, c'est-à-dire une face humaine entourée de rayons sur un disque. — 6. Vénus : LIBRA CV TAVRO VENVS ...T PVRIOR AVRO. « Avec les Balances et le Taureau, Vénus est plus pure que l'or ». Vénus,

1. Cet Adam est un jeune enfant, nu, ailé, absolument comme les païens représentent l'Amour. Il est ainsi exécuté en mosaïque sous le porche de Saint-Marc, au moment où le Créateur envoie le souffle de la vie dans le corps d'Adam. Cet Amour christianisé est une façon, usitée à Venise, de représenter l'âme d'Adam, le « Spiraculum vitæ ». (*Note de M. Didron.*)

2. Il faut peut-être laisser « doma » ou « domat » et ne pas le remplacer par « domus ». Dans ce cas, on devrait traduire : « De là Jupiter dompte les Poissons et Chiron » c'est-à-dire, « entre en vainqueur dans les signes des Poissons et du Sagittaire ». (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

assez décolletée selon son habitude, est une jeune reine vêtue avec luxe et coiffée d'une couronne. Assise sur le Taureau, elle tient à la main droite un miroir et, à la main gauche, des balances. Du reste, rien de plus beau dans l'antiquité que ces deux représentations du Soleil et de Vénus. Pour moi, j'ose préférer cet Apollon à celui du Belvédère, une des plus mauvaises sources où les jeunes artistes, conduits par les Académies, vont se gâter les mains et s'atrophier le cerveau. — 7. Mercure : OCCVPAT · ERIGONE · STILBONS · GEMINVQ' LAGONE. Je trouve dans l'ouvrage d'Hyginius sur l'astronomie : « Secunda stella est Mercurii nomine Stilbons ». On peut donc lire : « Occupat Erigonem Stilbons, geminosque Lacones », et traduire : « Mercure ou Stilbons occupe ou habite Érigone et les deux Laconiens » (les deux fils de Léda). Mercure, coiffé comme Jupiter, tient à la main gauche, comme un savant, comme l'inventeur de la science et le mari de la Philologie, un livre ouvert qu'il indique de la droite. Il est assis sur trois figures : à droite, la Vierge (Érigone) ; à gauche, les Gémeaux. — 8. La Lune : LVNE CANCER DOMVT PBET I ORBE SIGNORV. « L'Écrevisse, maison de la Lune, donne des signes dans le monde ». Il faut observer que la plupart de ces vers, plus ou moins hexamètres, sont rimés au milieu et à la fin. La Lune, nu-tête, n'a qu'une chemise. Elle est debout dans un bateau. De la droite, elle porte le croissant de la lune ; de la gauche, elle tient une écrevisse[1].

Au-dessus de ce chapiteau, Adam et Ève. Adam prend le fruit de l'arbre ; sa main droite est levée comme en signe de déprécation. Ève tient à la main droite une figue qu'elle montre avec la gauche. L'arbre fatal est un figuier.

1. Ces inscriptions sont fort difficiles à lire et à comprendre. Cependant, il est impossible aujourd'hui de se faire une idée de la manière dont les archéologues et artistes, littérateurs et historiens les lisaient il n'y a pas bien longtemps encore. En voici un échantillon tout imprimé, en 1815, dans la « Guida per la citta di Venezia » de Moschini, vol. I, page 484. Je prends le chapiteau des planètes, parce que c'est le plus compliqué ; mais les autres chapiteaux ont été à peu près aussi maltraités par le malhabile épigraphiste.

Moschini attribue à Saturne cette inscription : « Et Saturne domus celo cerultis Turne ». — A Jupiter : « Ino e Jovi dona pisces — Similator Cirona ». — Au Soleil : « Es domu Solis tu — quod siccine leoni ». — A Venus : « Libra cum tauro Venu — purior auro ». — A Mercure : « Occupat Ericone Stil — Bon. A Ceminibus Lacone ». — A la Lune : « Lunae Cancer domu tpbe ivrbe Signorum ». — A Dieu créant Adam et Ève, l'inscription suivante, qui est la plus fantastique de toutes : « Delimocs edadeco — stafomavit Jeva ». Quel grimoire pour : « De limo Deus Adam, de costa formavit et Evam » !

Enfin, et je m'en tiendrai là, au chapiteau VII-30 des Vices, à la Luxure, qui est le fumier de l'enfer, « Luxuria sum stercus inferi », il donne cette variante, cette leçon dont il a dû s'applaudir : « Luxuria sv — sterc. ' in aeri ». — Moschini devait bien mépriser le moyen âge qui composait des inscriptions aussi ridicules ! (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

Le serpent n'a pas de griffes ni de pattes; il a la tête d'un homme et il parle à Ève [1].

Sur le chapiteau de la balustrade, au-dessus d'Adam et d'Ève, personnification des quatre vents. — 1. LEVANTE. Jeune homme, tête environnée de rayons; il élève le soleil hors des ondes. — 2. HOTRO. M. Ruskin dit : « Couronné, il tient le soleil à la main droite ». — 3. PONENTE. M. Ruskin dit : « Il dépose le soleil dans les ondes ». — 4. TRAMONTANA. Femme portant un astre avec la main droite [2].

Plus haut encore, l'archange Michel; il a au-dessus de la tête : ANGELVS · MICHAEL. Son nimbe et l'épée qu'il tient à la main droite sont en bronze. A la gauche, il tient une banderole où se lit cette inscription redoutable :

ENSE
BONOS
TEGO
MALOR'
CRIMINA
PVRGO

Ce chapiteau des Planètes, surmonté d'Adam et d'Ève qui pèchent, et de l'archange saint Michel qui, de son épée, protége les bons et punit les méchants, est le grand chapiteau d'angle. Placé en éperon entre la terre et la mer, entre le continent de la Piazzetta et les flots qui baignent le quai des Esclavons, il sépare en deux sections, en deux parties distinctes, les portiques du palais ducal.

1. Je lis dans mes notes : « Adam et Ève mangent le fruit défendu, qui est une figue. Le serpent, enroulé autour du figuier, a une tête de jeune fille, de « Virgine », comme on dit pendant tout le moyen âge, et comme Raphaël lui-même l'a encore représenté. Le serpent est tourné vers Ève, qui est une grosse flamande d'une trentaine d'années, épaissie de plis nombreux au cou. Adam a le même âge, la même nature. Cet homme et cette femme appartiennent au nord de l'Europe et ne viennent pas de l'Italie. Adam et Ève sont appelés là, pour ainsi dire, par la présence de l'archange saint Michel et pour lui servir d'attribut. Saint Michel, le guerrier, est chargé d'expulser du paradis terrestre nos coupables premiers parents ». (*Note de M. D.*)

2. Le vent de l'Est, celui dont nous donnons la gravure, tire le soleil de la mer, pour ainsi dire; soleil lui-même et à tête rayonnante, il personnifie non-seulement le Zéphyr, le petit vent qui se lève quand le jour commence à paraître, mais encore le soleil levant. — Le Ponent, vent de l'Occident, replonge dans la mer le soleil que le Levant y avait pris; il annonce la fin de la journée. — Le vent du Sud, l'Auster, HOTRO, montre le soleil arrivé à son point culminant, en été. — Le vent du Nord, la froide « Tramontane », qui vous déroute quand on la perd, car on perd la boussole, porte un astre qu'il n'est pas facile de caractériser, mais qui doit être encore le soleil culminant en hiver, dans le Nord.

Cette rose des vents principaux, si souvent consultée par les navigateurs, devait avoir une belle place au palais de la nation, dans la maison commune de la république, chez ces Vénitiens qui sont un peuple de marins et une race de commerçants dans les pays lointains. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SCULPTURES DU XVe SIÈCLE

Digitized by Google

XVIII-19. — SCULPTEURS.

1. S. SIMPLICIVS. Pas de coiffure, mais riches vêtements. Sa main droite est levée en signe d'étonnement ou d'admiration. A la main gauche, un ciseau; le maillet à côté de lui. Il travaille un petit morceau de serpentin. — 2. L'inscription est très-effacée; c'est peut-être S. CLAVDIVS. Homme richement vêtu; couronné et nimbé, roi et saint en même temps. Il sculpte une petite figure pour un tombeau. — 3. DISIPVLS INCREDVL. Pas de coiffure. Petite barbe. Habillé à l'orientale. Il travaille un petit pilier qui a base et chapiteau. A la main gauche, ciseau; la main droite levée en signe d'étonnement. — 4. S. CHASTORIVS. Richement vêtu, nimbé et couronné; il travaillait une pierre de porphyre qui est enlevée aujourd'hui. La main gauche tient le ciseau, la main droite est levée en signe d'étonnement. — 5. DISCIPVLVS OPTIMVS. Habillé comme le disciple incrédule, mais il porte un turban. Sa physionomie est bien orientale. Il travaille une espèce de plat ou de cuvette à côtes. — 6. S. NICHOSTRATVS. Richement habillé, couronné et nimbé. Il exécute une très-belle corniche. A la main droite, compas; à la main gauche, ciseau, dont il a le maillet dans son giron. — 7. L'inscription est effacée; en voici ce qui reste, et encore toute la partie supérieure du nom est détruite; je recompose le tout à l'aide de la partie inférieure : HIRTARVS... SIPVL. Ce disciple est vêtu comme les deux autres élèves; mais il porte une coiffure doublée de fourrure. Son marteau, qui est dentelé et que nous appelons une brette, est posé sur un pilier carré; mais le jeune artiste n'a pas l'air de travailler. — 8. S. SIMFORIANVS. Couronné, nimbé, richement vêtu comme les autres; il exécute une figure d'évêque pour un tombeau.

Chacun de ces sculpteurs a un petit morceau de porphyre incrusté dans l'objet qu'il travaille. Au lieu de porphyre, c'est un morceau de serpentin qu'on a donné à saint Simplicius. Cet artiste paraît être le chef des autres. Dans la « légende dorée, vol. I de la traduction de M. G. Brunet, page 342, je lis à la légende des Quatre-Couronnés : « Il fut réglé que leur fête (des Quatre-Couronnés) se ferait avec celle de cinq autres martyrs, Claude, Castor, Nicostrate, Symphorien et Simplice. Ceux-ci exerçaient la profession de sculpteurs, et, comme ils refusèrent de tailler une idole qu'avait commandée Dioclétien et de sacrifier aux faux dieux, ils furent, suivant le commandement de l'empereur, enfermés dans des cercueils de plomb et précipités dans la mer, l'an du Seigneur 287. » — Mais je ne trouve rien de relatif aux élèves, au disciple excellent, au disciple incrédule, au disciple nommé probablement

Digitized by Google

Hirtarus. Peut-être, dans les Bollandistes, existe-t-il quelque légende obscure, que je ne connais pas et où se développent tous les personnages, élèves et maîtres, sculptés sur ce curieux chapiteau [1].

XVII-20. — TÊTES D'ANIMAUX.

1. LEO. Tête de lion tenant une cuisse d'animal (de mouton?) dans sa gueule. — 2. LVPVS. Tête de loup tenant dans sa gueule une tête d'oiseau (tête d'oie?). — 3. VVLPVS. Tête de renard mangeant une tête de chapon. — 4. GRIFO. Cassé. Il tenait un lion dans sa gueule. — 5. APER. Mange une grappe de raisin. David, dans les psaumes, parle du sanglier qui ravage la vigne du Seigneur. — 6. CHANIS. Tête de chien dévorant un os. — 7. MVSIPVL. Tête de chat ayant une souris dans la gueule. — 8. VRSVS. Tête d'ours ayant dans la gueule un pain d'alvéoles et d'abeilles [2].

1. La « Dietsche Warande » de notre ami M. J. Alberdingk-Thijm, livraison de janvier-février 1857, page 13 de la partie française, ouvre son article « Vandalisme » par la nouvelle suivante, nouvelle qui fera haïr les destructeurs hollandais, haïssables et stupides comme dans tous les pays, et qui attirera d'autant plus l'intérêt de nos lecteurs sur le chapiteau du palais ducal :

« A Leyde, on vient d'abattre une jolie façade de la période 1550-1620. Elle était ornée des images en bas-relief de S. Joseph et des quatre sculpteurs chrétiens : Claudius, Nestorianus (*sic*), Castorianus et Sempronianus (*sic*), tous pourvus des instruments de leur métier. Le cinquième, Simplicius (le converti), n'y était pas. Les quatre autres portaient des couronnes. Nouvelle preuve que les Quatre-Couronnés et les SS. Sculpteurs, célébrés le même jour (12 nov.), se confondaient aisément dans le souvenir du peuple. Le petit bâtiment, qui se distinguait par cette jolie façade, était l'ancienne maison de la confrérie des Charpentiers. Le propriétaire a donné une place à S. Joseph dans son jardin. Les SS. Castorien et Nestorien (Nicostrate) ont été réclamés par un antiquaire; mais leurs deux compagnons, ainsi que le reste des ornements, ont été mis en poudre, pour en faire le badigeon nécessaire à l'« entretien » d'autres monuments architectoniques. »

Saint Joseph était là, évidemment, comme charpentier, comme sculpteur en bois, comme le chef des quatre autres sculpteurs en pierre. Quel regret doit inspirer une pareille destruction! Pourquoi donc M. le docteur Leemans, qui a organisé à Leyde un si précieux musée de momies égyptiennes pourries et puantes, de vases étrusques égueulés, de sculptures romaines éraillées, ne songerait-il pas aussi à sauver de la destruction les antiquités intactes et les œuvres d'art bien portantes de son pays? Cela serait patriotique et concilierait tous les intérêts et tous les goûts. Mais il paraît qu'il vaut mieux, qu'il est bien plus agréable et plus distingué de tuer son père pour se donner le plaisir de faire vivre et d'adorer un étranger. En Hollande, c'est donc beaucoup comme en France et un peu comme partout. (*Note de M. D.*)

2. Tout cela, il faut le dire, est un peu puéril; il y avait peut-être un autre enseignement à donner au peuple de Venise. Le clergé a toujours été plus grave que les laïques; son art était supérieur, son enseignement plus élevé; moins amusant, cet art était plus noble, comme nous le voyons dans nos cathédrales françaises, surtout à celles de Chartres, de Reims et d'Amiens.

(*Note de M. D.*)

Digitized by Google

XVI-21. — MÉTIERS.

1. LAPIDARIVS. Homme âgé, sans barbe, sans moustaches. Il exécute une espèce de mortier, de cuve ou de font baptismal. — 2. AVRIFICES. Il confectionne sur son enclume une navette. — 3. CERDO SVM. Cordonnier, tête nue, tablier de cuir devant lui. Il ajuste un soulier à la forme. De chaque côté, outils du métier. — 4. CARPENTARIVS. Coiffé d'un béguin. Les pans de sa tunique sont relevés et attachés à sa ceinture. Il débite un gros morceau de bois avec une hache, peut-être avec un rabot. — 5. MENSVRATOR. Tête cassée. Sa tunique relevée et attachée comme celle du charpentier. Avec une pelle il emplit de blé une mesure divisée en quatre parties. — 6. AGRICHOLA. Tête cassée, mais on peut voir encore qu'il avait un chapeau à larges bords. Sa tunique disposée comme celle du charpentier et du mesureur de blé. Ses jambes sont nues, mais serrées de bandelettes dans la partie inférieure. Il travaille la terre avec un hoyau. — 7. FABER SVM. Tablier de cuir devant lui. Il martelle une barre de fer sur une enclume. — 8. NOTARIVS SVM. Habillé comme le Lapidaire ; assis derrière un pupitre, il écrit [1].

XV-22. — AGES DE L'HOMME.

1. + LVNA DN̄AT · IFANCIE P ANO' IIII. Enfant assis, se soulevant à peine sur son séant. A moitié nu; la partie inférieure de son corps enveloppée dans un drap. Il tient une banderole dénuée d'inscription. — 2. MERCVREV' DN̄T PVERICIE P AN X̊. Jeune garçon assis. Il déchiffre, il « épelle », sur une tablette qu'il tient sur ses genoux, les premières lettres de l'alphabet, précédées d'une petite croix, comme l'inscription de « Luna » : + ABCDEFGHIKL. Autour de sa tête, un chapelet de perles retient ses cheveux. — 3. ADOLESENCIE [VEN]VS P AN̊ VII̊. Même garçon et dans la même attitude que le précédent.

1. Voici mes notes, qui ajouteront encore quelques traits à la description si précise de M. Burges : — « LAPIDARIVS. Homme rasé, coiffé d'étoffe, creusant un mortier avec un ciseau et un marteau. — AURIFICES. Homme rasé, coiffé d'étoffe, fabriquant une coupe de métal avec l'emboutissoir. — CERDO SVM. Cordonnier mettant un soulier dans une forme. Couteau à couper le cuir attaché à la manivelle. Ce cordonnier est un petit homme gai, chevelu de cheveux frisés. — CARPENTARIVS. Taille avec une hache une longue pièce de bois. — MENSVRATOR. Jette du grain dans un boisseau. — AGRICHOLA. Bêche la terre. — FABER SVM. Agé, rasé, ridé, bat le fer sur l'enclume. — NOTARIVS SVM. Jeune homme plein de suffisance; il écrit sur une grande pancarte. Ses pareils occupent aujourd'hui presque tout un côté, le méridional, de la place Saint-Marc; ces mesquines échoppes des notaires actuels de Venise ne ressemblent guère aux « Études » des notaires de France.

(*Note de M. D.*)

Digitized by Google

Toutefois, il semble plus sérieux et il étudie une tablette où sont des chiffres et des calculs d'arithmétique. — 4. IVVENTVTI DN̄T SOL P AN̊ XIX̊. Jeune homme assis. Main droite cassée; à la main gauche, épervier. — 5. SENECTVTI DNT MARS P AN̊ XV. Guerrier, en vêtements militaires, armé d'une épée. — 6. SENICIEI · DNT IVPITER P AN XII̊. Homme un peu âgé, de quarante à cinquante ans, à coiffure d'étoffe; il étudie attentivement un livre placé dans son giron. — 7. DECREPITE DN̄T SA͞TN' V'QZ AD MŌTE. « Saturne domine la vieillesse jusqu'à la mort ». Vieillard appuyé sur une béquille, agenouillé, prie à deux mains jointes. — 8. VLTIMA Ē MORS PENA PECCATI. Vieillard habillé de tous ses vêtements; il est étendu mort sur un lit[1].

XIV-23. — NATIONS.

Ce chapiteau est composé des têtes des nations diverses avec lesquelles les Vénitiens faisaient le commerce. — 1. LATINI. Jeune homme imberbe. Tête enveloppée dans un drap tourné autour du crâne et cachant tous les cheveux. — 2. TARTARI. Tête de Tartare, portant une coiffure ronde doublée de fourrures. Cheveux longs, ni barbe, ni moustaches. — 3. TVRCHI. Coiffure pointue. Cheveux longs, barbe courte, moustaches petites. — 4. ONGARI. Cheveux longs, barbe et favoris petits. Coiffure haute et pointue, en forme de tiare, ornée d'une espèce de cocarde de chaque côté. — 5. GRECI. Cette tête de Grec porte une espèce de bonnet de nuit, terminé par un gland. Cheveux abondants. — 6. GOTI. Coiffure pointue à bourrelet de fourrure. Cheveux courts; ni moustaches ni favoris. — 7. ECIC͞V. Tête d'Égyptien, yeux au ciel, coiffée d'un bonnet collant. Cheveux longs, barbe petite. — 8. PERSII. Cheveux longs, barbe et favoris frisés, coiffure pointue et doublée de fourrure.

XIII-24. — MARIAGE.

1. Demoiselle sur une espèce de balcon crénelé; les créneaux ont la dent entaillée en pointe. Près d'elle, un jeune homme, main gauche sur son cœur,

1. En additionnant les années pendant lesquelles chaque planète préside à l'existence humaine, on trouve que la virilité, nommée « senectus » à Venise, parce qu'on avait sans doute alors l'âge convenable pour être « sénateur », commence à quarante ans. A cinquante-cinq, on est atteint par la vieillesse, et l'on tombe, à soixante-sept ans, dans la décrépitude. Les années qui restent encore à vivre ne sont plus que des années de grâce. Chez nous, c'est à soixante ans seulement que la vieillesse et la retraite commencent, et l'on nous donne soixante-dix ans comme le début de la décrépitude. Ainsi en France, au XIXe siècle, on vit quelques années de plus qu'à Venise au XIVe.
(*Note de M. D.*)

Digitized by Google

main droite indiquant la jeune fille qui a la tête nue et dont les cheveux retombent en deux tresses sur ses épaules. — 2. Le jeune homme et la jeune fille sont en grande tenue, richement vêtus. La dame a son vêtement couvert, depuis la poitrine jusqu'à la ceinture, par de petits disques de métal, qui sont peut-être des sequins de Venise ; de la ceinture, jusqu'à terre, une bande en double rangée des mêmes cercles de métal. Le jeune homme porte une épée au côté ; mains croisées sur sa poitrine ; il cause avec la jeune fille. — 3. La dame pose une couronne sur la tête du jeune homme qui lui présente un objet rond, peut-être un fruit. Tous deux richement habillés comme au n° 2. — 4. Ils s'embrassent. Le jeune homme n'a plus son épée. — 5. Dans le lit nuptial. Le jeune homme est coiffé d'un béguin. Ni l'un ni l'autre n'ont de chemise. A Venise on nomme ce groupe, je ne sais pourquoi, Martin Luther. Je ne vois pas de rapport entre cette scène et le réformateur de l'Allemagne[1]. — 6. Un enfant est né ; il est emmaillotté. Le père et la mère sont à ses côtés. L'époux et l'épouse sont maintenant vêtus avec beaucoup moins de luxe. La mère a un voile sur la tête et une robe toute simple. Le père a une coiffure d'étoffe et ne porte pas de ceinture, encore moins d'épée. — 7. L'enfant, âgé de douze ans, est entre le père et la mère, vêtus comme au n° 6. Chacun a une main sur l'épaule du fils et chacun tient la main du fils avec son autre main. Tous trois ont l'air très-heureux. — 8. Le fils est mort, étendu sur un lit, les mains croisées. Le père et la mère, plus âgés, ont le front ridé. La mère porte une main à sa figure, pour essuyer ses larmes ; elle pose l'autre main sur un bras de l'enfant. Le père a les mains jointes et semble prier.

Sur les ivoires du moyen âge, on trouve des amants, des fiancés ; mais je n'y ai jamais vu un sujet aussi complet que celui qui précède.

Au-dessus de ce chapiteau, dans un des quatre-feuilles de la « tracerie » bouchée, on voit la personnification de Venise. D'abord la mer, qui supporte une plate-forme carrée. Sur ce plancher porté par la mer, pose Venise qui est assise sur le dos de deux lions. Venise est une fort belle femme. A la main droite, elle tient une épée de bronze ; l'agrafe de son manteau est en bronze également. Sa couronne royale et ses cheveux sont dorés. Au côté droit de la

1. Luther n'existait pas encore, il s'en faut de beaucoup, de plus d'un siècle et demi, lorsque fut sculpté ce chapiteau ; mais le peuple, qui ne s'occupe guère de la chronologie et qui attribue en France, dans Paris, la construction de Sainte-Geneviève (le Panthéon) à Napoléon Ier, peut bien voir un rapport quelconque entre le chapiteau du palais ducal et la vie de Martin Luther. Moine augustin et prêtre, Luther se maria avec Catherine Bora, religieuse ; il en eut une fille qui mourut à l'âge de quatorze ans, et dont le fougueux réformateur pleura amèrement la perte. On dirait que le n° 8 de notre chapiteau a prévu cette grande douleur de Luther. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

tête on lit : VENE. Au côté gauche : CIA. La main gauche tient une large banderole gravée de la solennelle inscription qui suit :

FORTIS
VISTA
TRONO
FVRIAS
MARE
SVB PEDE
PONO

A la droite de Venise, sous les pattes des lions, est un homme étendu sur le dos et déchirant ses vêtements. A sa gauche, dans une position semblable, un guerrier dont les mains sont levées en l'air et qui paraît s'effrayer à la vue de Venise [1].

XII-25. — TRAVAUX DE L'ANNÉE.

Sur ce chapiteau, les personnages paraissent petits, parce que l'artiste a été obligé de montrer les figures entières, en pied. Au chapiteau précédent, les figures sont plus grandes, parce qu'on a pu se dispenser de montrer les pieds. Je pense donc que les figures du chapiteau XII représentent des hommes et non pas des enfants.

1. MARCIVS CORNATOR. Au moyen âge, l'année commençait avec mars, de là cette place d'honneur qu'on donne ici à ce mois. Mars assis et complétement vêtu, tête très-grande, énorme de proportion. Ses mains sont cassées, mais on ne peut douter qu'il n'ait eu à chacune d'elles une corne dont il sonnait. On

1. Dans mes notes, j'ai écrit : — « Au-dessus du treizième pilier, à l'étage de la galerie, femme, tête nue, mais portant une couronne de reine. Assise fièrement sur un trône. Robe, manteau par-dessus, avec une riche agrafe de métal. A la main droite, épée de bronze, nue, pointe en l'air, menaçante. La main gauche appuyée sur une tête de lion et tenant un cartel où, sur sept lignes, on lit : FORTIS IVSTA TRONO FVRIAS MARE SVB PEDE PONO. Un gros lion à sa droite, un gros lion à sa gauche; on dirait qu'elle est toute prête à lâcher sur les rebelles, sur les « furies » des hommes et même sur celles de la mer, ces redoutables animaux. A cette Venise, qui a de vingt à vingt-cinq ans, cou plissé. Femme forte, fière, railleuse et sévère. Son trône est posé sur un plancher de marbre, aussi mince que les planches qui, dans un vaisseau, établissent une séparation entre l'homme et l'abîme. Ce plancher la sépare de la mer, et les flots de marbre ondulent et grondent sous cette mince plate-forme. A la droite de Venise, Furie renversée et qui déchire ses vêtements; à sa gauche, soldat également renversé et effrayé : l'une personnifie peut-être l'insurrection ou la furie civile, et l'autre la révolte ou la furie militaire. — Au balcon de la Piazzetta, Mars, tout nu; Neptune, peu vêtu; puis, génies portant les armoiries d'un doge qui sont : croix en chef surmontée du bonnet ducal. — Au pignon, femme couronnée, tenant un sceptre à la main gauche; autre personnification de Venise probablement ». (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

voit dans sa bouche des traces de ces deux instruments. Ses cheveux sont agités par le vent, par le souffle qu'il fait en cornant. — 2. APRILIS + MAGIVS. Deux jeunes hommes richement vêtus. Avril a un chapelet de fleurs et tient un petit taureau dans ses mains. Mai est couronné de roses; sa main gauche est cassée, il tient une rose avec la main droite. — 3. IVNIVS... CV̄ CERESIS. Homme assis; sur ses genoux, une corbeille de cerises de la saint Jean-Baptiste. — 4. IVLIVS AVGVSTV'. Juillet moissonne le blé en le sciant. Août, armé d'un maillet et d'un ciseau, serre les cerceaux d'une cuve de bois. — 5. SEPTEBĒ SVPEDITAT. Un homme, couronné de feuilles de vigne, est debout dans une cuve. A sa droite, une vigne passe au-dessus de sa tête et lui permet de cueillir des raisins à sa gauche. — 6. OCTOBĒ NOVEMBE. Octobre bat le grain avec un fléau. Novembre verse quelque chose d'un sac dans une cuve ronde; ce doit être le mesureur de grain. — 7. DECEM... CAT SVVM. Homme assis tue, (« trvncat ») un cochon qu'il tient entre ses genoux. — 8. IANVARIVS FEBRVARV'. Janvier, vieillard couvert d'un habit de peau, chauffe ses pieds au feu; sa tête est couverte d'une espèce de turban. Février tient un poisson au feu [1].

XI-26. — DAMES ET CHEVALIERS.

Voyez le chapiteau XXII [2].

X-27. — FRUITS.

Tous les fruits sculptés sur ce chapiteau sont placés dans des corbeilles.

1. SEREXIX. Cerises. — 2. PIRI. Poires. — 3. CHOCVMERIS. Concombres ou cornichons. C'est cassé aujourd'hui. — 4. PERSICI. Pêches. — 5. ÇVCHE.

1. L'impression que les figures de ce chapiteau m'ont faite est celle d'enfants et non pas de petits hommes: celle des génies de la moisson, de la vendange, etc. Mes notes sont conformes à la description de M. Burges; seulement aux mois d'avril et de mai, voici ce que j'ai écrit : « Jeune garçon et jeune fille, tous deux couronnés de fleurs, en face l'un de l'autre. La petite fille tient une grosse fleur; le petit garçon tient un petit chien qu'il semble offrir en cadeau à sa jeune amie. » (*Note de M. D.*)

2. M. Burges n'ayant pas pris de notes sur ce chapiteau, qui est à peu près la répétition du XXII, voici les miennes : « Jeune garçon tenant de la droite une patte de faucon, de la gauche un épervier. — Jeune homme couronné, tenant une grosse fleur. — Jeune fille en turban, filant au fuseau. — Jeune homme tenant un objet rond, un pain peut-être. — Homme à bonnet pointu, tenant à la main gauche un objet ou mutilé ou peu visible. — Jeune homme tenant, je crois, un petit chien. — Jeune fille tenant une licorne couchée sur sa main droite; de la gauche elle indique un objet. C'est sans doute la représentation des récréations permises à la jeunesse, des occupations ou des loisirs auxquels les jeunes filles et les jeunes gens de famille peuvent se livrer. » (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

Melons ou plutôt gourdes de pèlerins, courges. — 6. MOLONI. Melons, mais d'une espèce autre que la précédente. — 7. FICI. Figues. — 8. HVVA. Raisins[1].

IX-28. — VERTUS ET VICES.

Voyez le chapiteau XXX[2].

VIII-29. — VERTUS.

Voyez le chapiteau XXVIII[3].

1. J'étais à Venise en août et septembre, en pleine saison des meilleurs fruits, et j'avais plaisir à regarder à mes pieds, sur le marché qui se tient sur la Piazzetta, ces beaux melons, ces magnifiques pêches, ces poires savoureuses, ces grappes colossales que je voyais sculptés sur le chapiteau X. (*Note de M. D.*)

2. Ce chapiteau IX est une copie en effet, pour les inscriptions et les sujets, du chapiteau XXX. Cependant, comme il accuse, ou plutôt comme j'y ai vu des différences légères, voici quelques-unes de mes notes : — « Jeune homme (« Largitas ») ayant des écus plein une sébile et plein son giron. — Homme imberbe (« Constantia »), coiffé d'un bonnet, tenant une épée. — Femme en religieuse peut-être (« Discordia »), montrant un objet de la main droite. — Religieux peut-être (« Patientia »), qui paraît franciscain, montrant un objet avec la main droite. — Femme (« Desperatio ») paraissant s'arracher les cheveux de derrière qu'elle tire avec sa main droite. — Jeune femme (« Obedientia »), croisant ses deux mains sur sa poitrine et comme dans l'extase de la béatitude. — Homme barbu (« Idolatria »), coiffé d'un turban, tenant sur sa main droite un petit enfant tout nu, une idole. — Jeune femme en religieuse (« Modestia »), tenant une aiguière à la main gauche ». (*Note de M. D.*)

3. Le chapiteau XXVIII est le modèle en effet du chapiteau VIII, qui en est comme un second exemplaire. Mais j'ai vu ou cru voir quelques légères différences et j'ai fait quelques observations autres que celles de M. Burges. J'ai pris sur ce chapiteau VIII, un des plus importants des 36, des notes que voici textuellement :

FIDES OPTIMA IN DEO. Femme d'âge moyen, voile sur la tête, élevant de la main droite une croix à branches égales. — FORTITVDO VINCIRILIS. Je lis ainsi ce dernier mot qui doit signifier INVINCIBILIS. Homme chevelu, barbe courte, épaisse; il arrache, en les écartant, les mâchoires d'un lion. C'est probablement Samson. — TENPERĀNZ SV : IN OMIBV'. Jeune femme, nu-tête, tient de la main droite une coupe à large tige, de la gauche un pot à eau cannelé. — HVMILITAS ABITAT IN ME. Femme d'âge moyen, voile sur la tête, calme de physionomie, calme d'attitude. Petit chien couché tranquillement sur ses genoux.

L'Humilité est très-souvent représentée en Italie, sans doute pour combattre l'orgueil qui y a toujours été et qui y est encore si fréquent et si puissant. A la cathédrale d'Albi, l'Humilité est peinte à la voûte de la neuvième travée. Comme l'église d'Albi a été peinte par des Italiens de Bologne, cette Humilité appartient encore à l'Italie bien plutôt qu'à la France. Est-ce que les Français ne sont pas assez orgueilleux, cependant, pour qu'ils aient négligé de s'infuser un peu d'humilité?

KARITAS DEI MECV̄ EST. Femme d'âge moyen, voile sur la tête, donne un objet, pain, argent ou vêtement, à un petit personnage que je crois un enfant. — REX SVM IVSTICIE. Jeune roi assis sur un trône, épée nue à la main droite; de la gauche il montre l'inscription où il se nomme et se qualifie avec fierté. A Venise, la Justice est couronnée, est souveraine, car on y avait trop

Digitized by Google

VII-30. — VICES.

Voyez le chapiteau XXVII [1].

souvent recours pour faire marcher cette ombrageuse et cruelle république. — PRVDENTIA METIT OĪA. Jeune homme en habits longs et serrés, coiffure d'étoffe, assis, tient à la main un compas avec lequel il mesure, avec lequel il marque des points sur le feuillage du chapiteau.

Cette Prudence est particulièrement remarquable. Il semble, aux Vénitiens, que ne pas bien prendre ses mesures et ses dimensions pour tracer les divisions d'un dessin, ce soit le comble de l'imprudence.

SPEM HABE IN DNO. Jeune femme, aux cheveux abondants et bouclés, prie à mains jointes; elle se tourne vers un soleil, petite figure imberbe, de laquelle partent de gros rayons. Le soleil est l'œil matériel de la Providence divine, qui veille sur ceux qui croient.

Cet ordre, Foi, Force, Tempérance, Humilité, CHARITÉ, Justice, Prudence, ESPÉRANCE, est celui de tous les chapiteaux du palais ducal, celui que M. Burges a trouvé, qu'il adopte et qu'il a constamment suivi. Les huit sujets de chaque chapiteau commencent face à la « Piazzetta » et au quai des Esclavons; puis ils tournent à droite, pour revenir, par la gauche, à leur point de départ. En conséquence, la génération des Vertus est telle que je viens de la donner. La Foi ouvre la marche; elle est la mère des autres Vertus. C'est ainsi partout. Mais la Charité a le pas sur l'Espérance qui arrive la dernière. C'est plus logique sans doute: car l'Espérance, qui a surtout le ciel en vue, couronne la vie entière par la récompense du bonheur éternel. Mais cet ordre n'est pas celui qu'on observe habituellement : après la Foi, l'Espérance, et enfin la Charité. En outre, si la Force, la Tempérance et l'Humilité sortent de la Foi, pourquoi, je ne dirai pas la Justice, mais du moins la Prudence, serait-elle la fille de la Charité plutôt que de l'Espérance, et pourquoi l'Espérance serait-elle une vertu stérile, sans une seule fille sortant de ses entrailles? J'indique ces réflexions et j'en aurais bien d'autres à soumettre; mais il faut s'arrêter en engageant chacun à les résoudre et à en produire de nouvelles. (*Note de M. D.*)

1. Comme pour le précédent, je donnerai mes notes particulières, au risque de répéter ce qui a déjà été dit par M. Burges. D'ailleurs, les Vices et les Vertus sont multipliés avec une telle profusion au palais ducal, qu'en répéter soi-même la description c'est rentrer dans l'esprit des sculpteurs.

ACCIDIA ME STRĪGIT. Jeune fille assise dans la campagne, tenant de chaque main une branche d'arbrisseau sans feuille et comme mort. Ce Vice de la Paresse est ici, sur ce chapiteau et dans cette vie si active de Venise, la source de tous les autres : c'est celui qui fait mourir tout bien dans l'homme et qui appelle la légion de tous les défauts. — VANITAS IN ME ABVDAT. Jeune fille assise, couronnée en reine; elle tient, de la main gauche et horizontalement, un miroir rond où elle perd tout son temps, puisqu'elle est fille de la Paresse, à se regarder. — IVIDIA ME CŌBVRIT. Jeune femme assise; coiffée de deux serpents, elle tient sur ses genoux un dragon auquel, de l'index de la main droite, elle montre un objet, sa voisine la Vanité, sans doute, à dévorer. L'Envie peut encore avoir la Paresse pour mère, tandis que le travailleur n'a peur de rien et ne porte envie à personne. D'ailleurs cette Envie n'a pas le courage d'exercer elle-même sa méchanceté; cette paresseuse charge de cet office un dragon, un étranger, un « condottiere » animal. — LVXVRIA SV STERCV' INFERI. Jeune femme assise, comme la Paresse sa mère, tête nue, cordelette au front. Elle tient de la main gauche un miroir circulaire. Cette Luxure est trop semblable à la Vanité; quand on n'a que huit places à donner sur un chapiteau, il ne faudrait pas en gratifier des variétés à peine sensibles, surtout en figures. Quoi qu'il en soit, selon les Vénitiens, l'enfer est jonché, est pavé de luxurieux. — GVLA SINE ORDINE SVM. Jeune femme tenant à pleine main droite un gobelet de vin de Chypre probablement, et, de la main gauche, une cuisse d'oiseau qu'elle

Digitized by Google

VI-31. — MONSTRES.

Voyez le chapiteau XXIX [1].

mange ou plutôt qu'elle dévore avec gloutonnerie. La Gourmandise est la fille légitime de la Luxure, mais je ne vois pas trop pourquoi l'Envie en serait la grand'mère, et la Paresse la trisaïeule. De la Gourmandise à l'Orgueil, de l'homme plein de vin et de bonne chère à l'orgueilleux, il n'y a peut-être pas bien loin, et je comprends la place du Vice qui suit. — SVPERBIA PREESSE VOLO. C'est un jeune soldat cuirassé, protégé d'un casque à deux cornes. A la main droite, épée levée; à la main gauche, bouclier où s'enlève en relief une tête de lion, le plus orgueilleux des animaux. — IRA CRVDELIS Ē IN ME. L'orgueilleux tombe dans la colère tout naturellement et par une pente insensible. La Colère est une vieille femme décharnée, cheveux au vent; elle arrache les vêtements qui lui couvrent la poitrine, cette partie qu'une femme calme cache avec tant de soin. — AVARICIA ANPLECTOR. Vieille femme en religieuse peut-être, voile sur la tête; elle tient serrée fortement de chaque main une bourse pleine d'argent et dont elle ne lâchera pas une obole, on peut en être sûr.

Les Vénitiens ont ajouté un huitième Vice aux sept péchés capitaux, et ce nouveau péché capital est la Vanité, qui double ainsi la Luxure. A Venise, ville de luxe, de parade, d'ostentation, de richesse réelle assurément, mais aussi et souvent de richesse simulée, la Vanité est parfaitement chez elle.

Au chapiteau XXVII, l'ordre n'est plus le même qu'au chapiteau VII, et surtout n'est pas le même que dans la théologie, que dans notre catéchisme. En voici les trois dispositions; nous les mettons en regard pour aider aux réflexions que cette différence peut provoquer :

CHAPITEAU VII.	CHAPITEAU XXVII.	CATÉCHISME.
Paresse	Luxure	Orgueil
Vanité	Gourmandise	Avarice
Envie	Orgueil	Luxure
Luxure	Colère	Envie
Gourmandise	Avarice	Gourmandise
Orgueil	Paresse	Colère
Colère	Vanité	Paresse
Avarice	Envie.	

Sur la Piazzetta, au chapiteau VII, la Paresse est le point de départ et la mère de tous les vices; le dernier rejeton en est l'Avarice. Sur le quai des Esclavons, c'est de la Luxure que tous les vices débordent, et les voyageurs savent, aujourd'hui encore, que ce quai n'est pas un modèle de pureté. Dans le catéchisme, c'est l'Orgueil, le Vice de la tête principalement, qui est la source de tout le mal. Je le répète, je ne fais qu'indiquer certaines remarques; mais que de réflexions, que d'enseignements à tirer d'un tableau général et synoptique des vices et des Vertus comme toutes les religions, tous les siècles et tous les peuples les ont compris! Je suis tenté de dresser un jour, dans les « Annales », une pareille perspective sur une double ligne, l'une pour les Vertus, l'autre pour les Vices. (*Note de M. D.*)

1. Voici mes notes :

Arion. Homme à bonnet très-pointu, assis sur un gros poisson qui nage. Il fait de la musique avec un violon à cinq cordes. — Jeune homme jouant de la guitare et ayant comme des pattes d'ours. — Homme à bonnet pointu, écaillé, tenant à la main gauche le fruit du pin :

Digitized by Google

V-32. — LÉGISTE.

Fait curieux, les hommes et les hommes seuls, sur ce chapiteau, écoutent avec plus ou moins d'attention une femme qui parle. Rappelez-vous Nouvella d'Andréa qui, en l'absence de son père, professeur de jurisprudence, donnait à ses élèves, des leçons de droit; elle parlait toujours cachée derrière un rideau. Son père mourut en 1348. Voilà pourquoi, peut-être, on a placé la figure de cette femme légiste du côté de l'arcade, comme cachée par l'archivolte et non du côté de la Piazzetta. Malheureusement il n'y a aucune inscription sur ce chapiteau.

1. Un homme un peu âgé. — 2. Un homme attentif, menton posé sur sa main droite. — 3. Homme nu-tête, écoutant la leçon. — 4. Homme réfléchissant, un genou posé dans ses mains. — 5. La dame légiste. Main droite levée, dans l'attitude de quelqu'un qui parle; main gauche posée sur le genou. — 6. Homme barbu, tenant un livre fermé. — 7. Jeune homme. — 8. Jeune homme [1].

IV-33. — VERTUS ET VICES.

Voyez le chapiteau XXV, où les variantes du chapiteau IV ont été données.

son corps est celui d'une sorte de veau. — Homme à corps de crocodile, figure hébétée; il est coiffé d'un bonnet pointu, terminé par un grelot. Il mord en gourmand dans un morceau de pain. — Homme paraissant en colère, poing gauche fermé. — Soldat maillé, casqué, lance à la main, à cheval sur quelque chose d'indéfinissable, animal ou plante. — Homme en costume civil, mais casqué, tenant une petite massue. — Jeune homme finissant en poisson; il tient une espèce de fruit à la main gauche.

Est-il possible de trouver, entre ces huit personnes monstrueuses et les huit Vices qui précèdent, quelque rapport intime? y aurait-il, dans le chapiteau VI, l'idée psychique, appliquée à des êtres composés de l'homme et de l'animal, qui, dans le chapiteau VII, est représentée par des êtres simples et uniquement humains? (*Note de M. D.*)

1. Ce chapiteau m'a beaucoup intéressé, comme il a intéressé M. Burges, et voici ce que j'en ai rapporté dans mes notes : — 1. Homme assis, dans un repos complet. — 2. Homme absorbé par la réflexion et peut-être à moitié endormi, menton dans sa main droite. — 3. Jeune homme assis, s'amusant avec les feuilles du chapiteau. — 4. Homme coiffé de toile, assis, tenant sa jambe gauche entre ses deux mains. — 5. Jeune femme assise, ouvrant l'index de la main gauche. — 6. Homme de cinquante ans, livre fermé sur sa cuisse gauche. — 7. Jeune homme assis, main droite en l'air. — 8. Jeune garçon assis, tenant son pied droit avec sa main droite; main gauche à sa tête. — Avons-nous là une série de penseurs, de philosophes? Cette femme qui parle, serait-elle une de ces doctoresses, comme il y en avait à Bologne, à Pise, à Pistoja, qui enseignaient le droit dans ces villes de jurisconsultes, et qui, belles de science et de figure, se cachaient derrière un rideau pour ne pas causer des distractions à leurs auditeurs, à leurs élèves? (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

III-34. — OISEAUX.

Voyez le chapiteau XXVI [1].

II-35. — ENFANTS.

Ce chapiteau est, en partie, la copie du XXXIII.

1. Enfant tenant une feuille à la main droite, des cerises à la main gauche. — 2. Enfant tenant à la main gauche une grappe de raisin; main droite cassée. — 3. Enfant tenant à la main droite probablement une partie d'un fruit; à la main gauche, un oiseau. — 4. Enfant. A la droite, feuille. Main gauche sur sa figure qui pleure. — 5. Enfant. Fruit, grenade peut-être, à la droite; à la gauche, feuille. — 6. Enfant tenant à la droite un oiseau auquel, de la gauche, il donne à manger. — 7. Enfant portant à la bouche sa main droite; la gauche tient un oiseau. — 8. Enfant tenant une balle à la main droite, une patte de daim à la main gauche [2].

I-36. — JUSTICE.

1. L'ange de la Justice, ailé, couronné, mais non nimbé, est assis sur deux lions. La main droite a probablement tenu une épée. La main gauche est cassée. Cet ange a les pieds nus comme la plupart des figures de ce chapiteau. M. Ruskin croit également que ce personnage est un ange [3]. — 2. Cette

1. Voici une note telle quelle : — Huit grues, pattes sur les feuillages du chapiteau. Ces huit grues annoncent peut-être la tranquillité et la paix dont on jouit sous la protection de la Justice sculptée à Venise, au chapiteau des législateurs et des justiciers. La grue, sur les bords du Rhin, est protégée par la bonhomie allemande; les oiseaux de chant, dans les promenades de Berne, sont respectés par un peuple ami de la paix et de la musique. (*Note de M. D.*)

2. Je trouve ceci dans mes notes : — Huit enfants nus, pieds dans les feuillages du chapiteau. Ils tiennent pommes, cerises, raisin, oiseaux, fleur. Ainsi protégé par le grand chapiteau I de la Justice, on jouit des fruits de la terre, du chant des oiseaux, des dons du ciel. Sous Rollon, duc de Normandie, la justice était si bien faite, qu'on laissait les fruits pendre aux arbres, dans les champs, même dans les forêts, et que personne n'y touchait. (*Note de M. D.*)

3. J'ai lu au-dessus de sa tête IVSTINIA.... Je ne suis pas sûr de l'N; ce pourrait être un C. Dans ce cas, cette figure serait effectivement la Justice. Avec l'N, ce serait l'empereur Justinien donnant ses Institutes. Non-seulement, je l'avoue, je préférerais Justinien à la Justice, déjà tant de fois représentée sur le palais ducal; mais encore j'incline à croire que ma leçon IVSTINIA... est la bonne, et que nous avons là, bien réellement, le grand empereur byzantin avec les autres sages, chefs, rois et empereurs de la Judée, de l'Assyrie, de la Grèce et de Rome. Justinien était aimé du moyen âge et de la renaissance; il l'est des temps modernes. Aux XVIe et XVIIe siècles, on le qualifiait de divin, de saint, de « Divus ». Ainsi l'une des éditions qu'on a faites de ses Institutions ou Institutes, à Douai, en 1630, est intitulée : « E divi Jvstiniani institvtionibvs erotemata ». Représentant du droit et de la justice, héritier de l'empire et de l'aigle impériale, il devait

Digitized by Google

partie est détruite aujourd'hui, mais on la restaure, et les anciennes descriptions en font connaître le sujet : ARISTOTEL CHE DIE LEGE. Aristote, placé entre deux hommes, donne un livre à chacun, — 3.... L PVOLO P L^{E} SVO ISEL^{E} RITA. J'avoue franchement que je ne puis pas expliquer cette inscription. Déjà, en 1815, la première portion manquait [1]. Homme barbu, assis. De la main droite, il montre un livre placé sur ses genoux. A chacun de ses côtés est agenouillé un homme sans barbe, portant la main sur le livre, comme pour prêter serment à la loi. C'est peut-être Justinien, mais il devrait porter une couronne. — 4. SAL^{O} VNO DEI SETE̅ SAVI DI GRECIA CHE DIE LEGE. « Solon, un des sept sages de la Grèce, qui donne la loi. » Il porte une longue barbe ; vieux et debout, il lit dans un livre. A sa droite, homme assis, écoutant et tenant un livre fermé. A sa gauche, un autre homme, assis sur la terre et lisant dans un livre. — 5. ISIPIONE ACHASTITA CHE.... E LA FIA A̅RE.... Scipion est assis ; il porte une couronne autour de son chapeau. Il tient un sceptre à la main droite et un globe à la main gauche. La jeune fille que ce sage, digne de regarder le sage Solon, rendit à son fiancé, est agenouillée

être l'ami particulier de Dante. Le grand poëte florentin l'a donc placé dans le paradis, au milieu de la planète de Mercure. Justinien fait partie ou plutôt il est le chef de ces esprits dont Béatrice dit à Dante : « Crois-les comme des dieux ». — Au chant VI du « Paradis », Justinien dit à Dante : « Je fus César et je suis Justinien, qui, par la volonté du premier amour que toujours je ressens, retranchai des lois le superflu et l'inutile... Il plut à Dieu de m'inspirer par grâce ce grand travail, et je m'y livrai tout entier... La vivante justice qui m'inspire, etc. ». — Lisez tout ce magnifique chant VIe, où est l'histoire, épique et lyrique tout à la fois, de cette aigle qui partit de Troie avec Ulysse ; qui retourna vers l'Asie avec Constantin ; qui, passant de main en main, vint enfin se reposer sur celle de Justinien ; qui donna la victoire à Charlemagne, vengeur de l'Église, et qui divisa, au siècle de Dante, les Gibelins et les Guelfes. Lisez et relisez les chants XVIII, XIX et XX du « Paradis », où les grands hommes de guerre et les grands justiciers se groupent en lettres et en mots pour composer cette phrase : « Diligite justitiam qui judicatis terram » ; puis se reforment en une aigle gigantesque, aigle vivante, symbole de la justice impériale, et dans le sourcil de laquelle sont logés le juste Trajan et ce Riphée de Troie, dont Virgile a dit dans l' « Enéide », livre II :

. . . Cadit et Ripheus, justissimus unus
Qui fuit in Teucris, et servantissimus æqui.

Dante, dont les idées et le poëme exercèrent une si grande influence sur les chapiteaux du palais ducal et notamment sur celui de la Justice, nous apporte une preuve nouvelle que ce personnage indécis, « Justitia » ou « Justinianus », est bien réellement Justinien, comme j'en suis intimement persuadé. Par un hasard singulier et qui cause précisément l'indécision dont nous parlons, le nom de l'empereur byzantin commence par les deux premières syllabes, deux sur quatre, de la Justice, en sorte que Justinien semble avoir, pour racine et pour mère, la Justice elle-même dont il ne serait qu'un dérivé. (*Note de M. D.*)

1. Il est probable que Dieu y donnait la loi à Moïse, pour qu'il la transmît à son peuple, aux Israélites, ce que l'inscription, malgré sa mutilation, paraît bien vouloir dire. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

devant lui, les mains croisées sur la poitrine. Derrière est un soldat, peut-être le fiancé lui-même, qui est coiffé d'un chapeau ; il parle à Scipion et pose sa main droite sur l'épaule de la jeune dame[1]. — 6. NUMA · PONPILIO · IPERADOR · EDIFICHADOR DI TEPI E CHIESE. L'empereur Numa, bâtisseur de temples et d'« églises », est vêtu en guerrier. Il porte une couronne à pointes angulaires comme les empereurs romains du chapiteau XXXII. Il parle avec un autre guerrier qui montre une tour ou plutôt un clocher carré. Cette tour ressemble beaucoup au campanile de Giotto, à Santa-Maria-del-Fiore de Florence. — 7. QVĀDO MOISE RICEVE LA LEGE I SVL MONTE. Le buste de Notre-Seigneur, issant des nuages, barbu et nimbé du nimbe crucifère. Dieu donne de chaque main une tablette à Moïse qui les reçoit agenouillé. Derrière Moïse, un arbre. — 8. TRAIANO · IPERADORE · CHE · FE · IVSTITIA · A · LA · VEDOVA ⁝· Trajan à cheval, armé, casqué, tenant une masse d'armes à la main droite. La Veuve, jeune femme encore, est agenouillée devant lui[2].

1. Au lieu de Scipion qui, par chasteté, rend la fille à sa mère et à son fiancé, Moschini lit : « Isidioro Acbastita C — Jafia Arc ». En vérité, quelle langue parle donc ce brave archéologue vénitien ! (*Note de M. D.*)

2. On commence à parler italien dans cette sculpture purement laïque; aux chapiteaux des Vices et des Vertus, exécutés sous une sorte d'influence religieuse, les inscriptions sont latines; mais aux sujets civils, comme au chapiteau de la Justice, on s'affranchit complétement de la langue latine, de la langue hiératique; on s'insurge contre une langue morte et l'on fait appel à la vie. Au chapiteau des arts libéraux, il y a quelques mots italiens glissés parmi les inscriptions latines. Quant à Trajan faisant justice à la Veuve, voici le fait :

Une veuve avait une poule pour toute propriété et un fils unique. L'armée de Trajan, qui allait combattre les ennemis des Romains, traverse Rome. Le fils de l'empereur faisait partie de l'expédition; épée au côté, faucon au poing, il passe devant la pauvre maisonnette de la pauvre veuve. Le faucon de l'impérial jeune homme aperçoit la poule; il fond dessus et l'égorge. Le fils de la veuve, à cette vue, étrangle le faucon. Transporté de colère, le fils de Trajan passe son épée à travers le corps du pauvre jeune homme. La veuve va se jeter aux pieds de Trajan. L'empereur était à cheval; il accompagnait et excitait son armée, tant il était pressé d'atteindre l'ennemi. « Justice! » lui crie la veuve en pleurant. — « Quand je reviendrai, répond Trajan, je te rendrai justice; en ce moment, il faut que j'aille en hâte à l'ennemi ». — « Mais vous ne reviendrez peut-être pas, dit la veuve, et moi je n'aurai pas ma vengeance ». — « Si je meurs, répond Trajan, mon successeur te rendra cette justice que tu me demandes ». — La veuve réplique : « Mais si vous, qui êtes présent et intéressé dans mon malheur, vous ne me rendez pas justice, croyez-vous que me la fera votre successeur absent et qui ne me connaîtra pas? D'ailleurs, s'il me la fait, est-ce à vous qu'elle profitera? » — « Tu as raison, répond Trajan; me voici donc prêt à juger ». La veuve raconte que le fils de l'empereur lui a tué son fils, à elle, pour venger la mort d'un faucon de chasse. « Hé bien, dit Trajan, mon fils mourra, ou bien je te le donnerai à la place du tien, et il faudra qu'il ait soin de toi comme si tu étais sa mère ». — « Sauvez-le, dit la veuve, et qu'il devienne mon fils ». En effet, le jeune prince prit cette pauvre femme dans son palais, et ne cessa de la traiter comme sa propre mère, avec honneur et tendresse.

Peu d'années avant l'époque où l'on sculptait, à Venise, l'admirable chapiteau qui porte la veuve

Digitized by Google

se jetant aux pieds de Trajan, qu'elle prie, à deux mains jointes et collées sur sa poitrine, Dante mourait à Ravenne. Or, Dante avait dit dans son poëme immortel, au chant x du Purgatoire : « Là, sur le marbre, étaient représentés le char et les bœufs traînant l'arche sainte. J'arrachai mes pieds du lieu où je me tenais, pour voir de près une autre histoire placée derrière Michol, et qui m'éblouissait. Là était représentée la haute gloire du prince romain qui, par sa grande vertu, excita le pape Grégoire à une si grande victoire. Je parle de l'empereur Trajan. Au frein de son cheval était une veuve en larmes et désolée. Autour de lui on distinguait une foule abondante de cavaliers, et, au-dessus de sa tête, les aigles d'or s'agitaient au vent. La malheureuse, au milieu de tous, semblait dire: « Maître, donne-moi vengeance pour mon fils qui est mort; mon cœur est navré ». — Et il semblait lui répondre : « Attends que je revienne ». Et elle, comme une personne que pousse la douleur : « O mon seigneur, si tu ne reviens pas! » Et lui : « Celui qui sera où je suis t'accordera vengeance ». Et elle : « Que te servira le bien fait par un autre, si le bien que tu dois faire, tu le mets en oubli? » Lui enfin : « Rassure-toi; il faut que je m'acquitte de mon devoir avant d'avancer. La justice le veut et la pitié me retient ». Celui qui ne vit jamais une chose nouvelle produisit ces paroles visibles, nouvelles pour nous, car il ne s'en trouve pas de telles sur la terre ».

L'artiste de Venise a voulu rivaliser avec ces sculptures idéales de Dante, et il a taillé son marbre comme le céleste sculpteur avait modelé le sien dans l'allée du « Purgatoire ». Dante est admirable; le mouvement de la veuve qui se pend au frein du cheval de Trajan est dramatique. Mais l'attitude suppliante de la pauvre femme, avec ses deux mains collées sur sa poitrine, est plus émouvante encore : la douleur s'y sent mieux. J'ose bien le dire, je préfère encore la veuve du palais ducal à celle du « Purgatoire ».

Pour cet acte incomparable de Trajan, le pape saint Grégoire le Grand demanda à Dieu que l'âme de l'empereur païen fût arrachée aux enfers et récompensée par la possession du paradis. Dieu exauça la prière du pape, et Dante a placé Trajan dans la planète de Jupiter, au chant xx du « Paradis ». L'aigle de Jupiter, qui occupe cette planète, est composé, tête, ailes et corps, des âmes impériales et royales qui ont saintement gouverné les nations. David (qui n'est guère juste pourtant) est placé au centre de la prunelle de cet aigle dont l'arcade sourcilière est faite par Trajan, Ezéchias, Constantin, Guillaume II de Sicile et Riphée, le plus juste des Troyens. « Des cinq qui font l'arc de mon sourcil, dit l'aigle au grand poëte florentin, celui qui est le plus près de mon bec consola la Veuve de la perte de son fils ».

Nous n'avons pas à décider si le pape saint Grégoire a pu arracher à l'enfer, pour en enrichir le paradis, la belle âme de Trajan. Jean le Diacre, saint Thomas d'Aquin, et Alphonse Ciaconius dans son « Historia utriusque belli Dacici », ont affirmé cette rédemption que Bernard Bruschus a réfutée dans sa « Redargutio historiæ de animâ Trajani ex inferis suppliciis liberatâ ». Cette question ne regarde pas les « Annales ». Ce qui nous appartient, c'est le récit de Dante et le chapiteau de Venise; or, l'un comme l'autre sont des œuvres d'une incomparable grandeur et d'une poésie sublime.

Voyez dans le « Roman de Dolopathos », publié par MM. Brunet et de Montaiglon, pp. 265-274, le curieux récit en vers du XIIIe siècle, premier quart, de la justice de Trajan; voyez, à la table des matières, p. XXXI, la note 3 où sont indiquées les sources de cette légende qui est bien antérieure à Dante. Enfin, dans un article récent publié dans la « Revue des Deux Mondes », seconde période, tome VIIIe, année 1857, page 397, article intitulé « L'histoire romaine à Rome », M. J.-J. Ampère dit : « Il (Trajan) fut digne de porter le nom de très-bon, qu'on n'avait avant lui donné qu'à Jupiter, et qui lui convenait beaucoup mieux qu'à Jupiter; il mérita qu'après lui on adressât aux empereurs qu'on voulait le plus flatter cette louange : « Plus heureux qu'Auguste, meilleur que Trajan ». Le moyen âge, qui a traduit souvent en légendes bizarres les grands souvenirs de l'antiquité, a consacré celui que Trajan avait laissé par une légende extraordinaire et touchante.

Digitized by Google

Au-dessus, jugement de Salomon. Un arbre forme une espèce de tabernacle ou d'abri au-dessus des figures, qui sont au nombre de cinq : Salomon, le soldat, l'enfant en litige, la bonne mère et la mauvaise mère [1].

Au-dessus encore, l'archange Gabriel : ANGELVS GABRIEL. Cette figure est peu importante comme art. L'archange, qui n'a pas de nimbe, tient un lys à la gauche ; la droite est levée dans le geste de quelqu'un qui parle.

I. A'. — 36ᵉ. — Le chapiteau de ce pilastre est orné de cinq demi-figures de guerriers dont aucun n'a de nimbe.

1. Porte une bannière. — 2. Tient une épée et une tête de lion. — 3. Montre le ciel avec l'index de la main droite. — 4. Tient un bouclier marqué d'une croix et une masse d'armes. — 5. N'a aucun attribut.

Les numéros 2 et 3 représentent peut-être Samson et Josué [2].

W. BURGES.

Il a cru, et cela honore les consciences de ce temps-là, qu'un si bon empereur ne pouvait être damné. Un instinct de tolérance, que je me sens fort disposé à respecter dans sa naïveté, a fait attribuer à Dieu un miracle pour ne pas lui attribuer une injustice. Le pape saint Grégoire, touché des vertus de Trajan, avait demandé qu'il fût sauvé, et l'avait obtenu. Des docteurs ont combattu pour l'irrémissibilité de la damnation ; mais des saints ont accepté le pardon de Trajan. L'église grecque a mis dans son rituel cette phrase : « O Dieu, pardonne-lui comme tu as pardonné à Trajan par l'intercession de saint Grégoire ». L' « Ange » de l'école, qui est à la fois un saint et un docteur, a cherché à expliquer comment on pouvait admettre sans hérésie cette tradition charitable, et c'est pourquoi un autre théologien disciple de saint Thomas, qui était de plus un grand poëte et un poëte très-orthodoxe, Dante, n'a pas hésité à placer Trajan dans son « Paradis ».

Comme M. Ampère, nous avouerons notre vive sympathie pour l'empereur Trajan. Nous remercions donc le grand pape Grégoire et tout le moyen âge d'avoir amené ce saint païen dans le paradis, au milieu des saints chrétiens. (*Note de M. D.*)

1. On voit au Louvre, dans le Musée des émaux, sous le nº 182, une plaque émaillée en grisaille sur fonds noir, représentant une scène qui peut servir de pendant au jugement de Salomon et qui, sans nul doute, a été inspirée par ce jugement éternellement célèbre : « Deux hommes se disputaient l'héritage d'un mort, et chacun, pour se l'attribuer, prétendait être le fils unique de ce mort. Le juge, embarrassé, ordonna que le corps fût apporté et déclara que l'héritage appartiendrait à celui des deux prétendants qui le percerait d'une flèche. L'imposteur y consentit ; mais le fils tomba aux genoux du juge, se refusant à accomplir un acte qui lui faisait horreur ». C'est ce fait qui est à peu près figuré ainsi sur la plaque d'émail qui date du XVIᵉ siècle ; cette plaque est anonyme, mais elle appartient à l'école des Penicaud de Limoges. — Voir M. DE LABORDE, « Notice des émaux... du Musée du Louvre », édit. de 1853, p. 166, nº 182. (*Note de M. D.*)

2. Voici mes notes : — Un jeune homme portant un étendard, saint Georges peut-être. — Soldat coiffé d'un casque ailé de deux ailes, main gauche sur la tête d'un lion ; à la droite, épée nue et pointe en l'air. — Guerrier ; c'est sans doute un chef. Tête mutilée. Il indique un objet et paraît commander avec l'index ouvert de la main droite. — Soldat portant à la main droite un bouclier timbré d'une croix ; à la gauche, masse d'armes. C'est ainsi qu'on représente ordinairement saint Maurice.

Digitized by Google

APPENDICE

M. Burges ouvre la marche de ces chapiteaux par le dernier, celui qui se montre à la fin du quai des Esclavons, près du pont de la « Paglia », là où s'étendent les fameuses prisons de Venise ; puis il revient, de chapiteau en chapiteau, jusqu'à l'éperon qui regarde à gauche le quai des Esclavons, à droite, la Piazzetta ; puis il continue jusqu'au chapiteau de la Justice, à l'angle même où s'ouvre la porte principale, celle qui fait face à l'escalier des Géants.

M. Burges a donné les raisons de cette marche, qui lui paraît logique, parce que le plus éloigné des chapiteaux, celui qui termine le palais, là où finit le quai des Esclavons, est couvert d'enfants, et que, de cette enfance, on paraît s'élever d'âge en âge jusqu'à l'homme fait, jusqu'au vieillard, en revenant vers la Piazzetta. C'est une idée ingénieuse, mais qui ne nous semble pas suffisamment fondée. En outre, M. Burges est persuadé que les onze premiers chapiteaux de la Piazzetta, en partant du chapiteau de la Justice, ont été refaits, sauf le xe, et copiés sur d'autres plus anciens du quai des Esclavons. Cette seconde raison ne me satisfait pas encore entièrement. Les chapiteaux qu'on croit refaits reproduisent, il est vrai, les personnages et les scènes sculptés sur les chapiteaux du quai ; mais est-ce la Piazzetta qui a copié le quai, ou le quai la Piazzetta ; ou plutôt les chapiteaux de la Piazzetta et du quai ne sont-ils pas contemporains? La répétition ne prouve rien; car au moyen âge, malheureusement, même au XIIIe siècle, même à la cathédrale de Chartres, on a répété jusqu'à deux et trois fois les mêmes scènes et les mêmes personnages, sans doute parce que l'imagination, peu féconde ou fatiguée, ne savait plus inventer ou varier d'autres motifs pour remplir des places trop grandes et inoccupées. Si j'étais à Venise, j'étudierais, avec plus de soin que je ne l'ai fait encore, ces chapiteaux reproduits en double exemplaire, pour tâcher de déterminer s'il y a succession réellement ou contemporanéité entre

Ces guerriers sont probablement les patrons militaires de Venise : saint Georges, saint Démétrius, saint Victor, saint Théodore ou saint Maurice. Je n'ai pas noté ni vu le cinquième, celui qui n'a aucun attribut et que M. Burges a placé le dernier. (*Note de M. D.*)

Digitized by Google

les uns et les autres. Je n'y suis pas, et je m'en réfère à mes premières impressions. Or, ma première pensée a été que tous ces chapiteaux étaient contemporains et que le chapiteau de la Justice, par exemple, était au moins aussi âgé que celui des Planètes ou celui de l'Enfance, lequel serait, selon M. Burges, le premier de tous. Je dis davantage encore : en ce moment, j'ai sous les yeux une remarquable photographie du chapiteau de la Justice et du magnifique groupe de Salomon rendant l'enfant à la véritable mère, qui le surmonte. Or, chapiteau et groupe, qui sont contemporains, remonteraient plutôt à l'année 1275 qu'à celle de 1344, qu'on attribue à toutes ces sculptures du palais ducal. C'est si beau, c'est si noble, qu'on pourrait en faire honneur au XIIIe siècle bien plutôt qu'au XIVe ; il n'y a que le grand chandelier de la cathédrale de Milan pour en donner une idée. Il est vrai que l'Italie, en fait de gothique, a toujours retardé sur la France, et que si ces sculptures peuvent être de la fin du XIIIe siècle chez nous, elles doivent dater de la première moitié du XIVe à Venise. Mais je ne saurais admettre qu'elles puissent dater du XVe. Non, le XVe siècle, nulle part en Europe, n'a fait de la statuaire et de la sculpture frappées d'un aussi admirable caractère, arrêtées par un aussi ferme dessin, animées par une poésie d'un pareil essor.

En conséquence, n'osant pas adopter la marche qu'a suivie M. Burges, nous partons du chapiteau de la Justice, de la porte dite de la « Carta », pour nous arrêter à la fin du quai des Esclavons, au chapiteau de l'Enfance, où commence notre jeune ami. Pour nous, le palais ducal est parfaitement orienté, comme saint Marc lui-même. La façade entière, qui donne sur la Piazzetta, se développe à l'occident; la porte principale est ouverte dans cette façade, comme les portes principales de nos églises sont creusées dans le portail occidental. Le côté du quai des Esclavons n'est pas une vraie « façade », mais bien un « flanc », celui du midi, et la porte qui s'y ouvre n'est qu'une porte latérale.

Donc, comme dans une cathédrale, nous commençons l'iconographie par le portail, par la façade occidentale, et nous n'allons au flanc que quand cette façade est épuisée. En outre, nous procédons de gauche à droite, comme c'est l'usage ordinaire en iconographie religieuse, comme c'est la coutume pendant tout le moyen âge et dans l'Europe entière. Pour toutes ces raisons, voici l'ordre que nous adoptons :

I.	— Justice. — S. Gabriel.	VI.	— Monstres.
II.	— Enfants.	VII.	— Vices.
III.	— Oiseaux.	VIII.	— Vertus.
IV.	— Vertus et Vices.	IX.	— Vertus et Vices.
V.	— Enseignement.	X.	— Fruits.

Digitized by Google

XI.	— Dames et Chevaliers.	XXV.	— Vertus et Vices.
XII.	— Travaux des mois.	XXVI.	— Oiseaux.
XIII.	— Mariage.	XXVII.	— Vices.
XIV.	— Nations.	XXVIII.	— Vertus.
XV.	— Ages de l'homme.	XXIX.	— Monstres.
XVI.	— Métiers.	XXX.	— Vertus et Vices.
XVII.	— Animaux.	XXXI.	— Dames.
XVIII.	— Sculpteurs.	XXXII.	— Empereurs.
XXI.	— Planètes[1]. — S. Michel.	XXXIII.	— Enfants.
XX.	— Sages.	XXXIV.	— Chevaliers.
XXI.	— Vénitiens.	XXXV.	— Oiseaux.
XXII.	— Dames et Chevaliers.	XXXVI.	— Enfance.
XXIII.	— Bêtes.	A.	— Fils de Noé, fils de Tobie. — S. Raphaël.
XXIV.	— Lions.		

En relisant ce tableau, on voit que sur le quai des Esclavons, où les chapiteaux paraissent à M. Burges de la même époque, il y a cependant de fréquentes répétitions, par exemple des Vices et des Vertus, des Dames et des Chevaliers. La répétition n'implique donc pas une copie faite à une époque postérieure ; on se répétait, on se copiait dans le même chantier, de voisin à voisin, le même jour, pour ainsi dire et à la même minute.

Maintenant, entre le chapiteau de la Justice et les trente-cinq autres qui défilent sur la Piazzetta et le quai, y a-t-il un ordre, un commencement, un milieu, une fin? C'est possible; mais je n'en ai pas la clef et je ne m'en rends pas compte. A la cathédrale de Chartres, à la cathédrale de Reims, à la cathédrale d'Amiens et même à celle de Paris, où des troubles existent, on a un point de départ parfaitement marqué ; on suit un ordre logique, conforme à la chronologie et à la symbolique : parti de la création de l'univers, on arrive, de station en station, à la fin du monde. Au palais ducal, il en est peut-être de même. Il est possible que le maître de l'œuvre, celui qui a tracé le plan de cette iconographie, ait adopté un ordre rigoureux, non pas chronologique, car il n'y a pas là de chronologie, mais un ordre méthodique. S'il en est ainsi, je m'en veux, car, malgré tous les efforts imaginables, je n'ai pas trouvé le fil conducteur dans ce petit labyrinthe.

Cependant, si les chapiteaux proprement dits paraissent échapper à un ordre quelconque, du moins les trois angles sur lesquels s'épanouissent ces sculptures, témoignent d'une pensée qui a commencement, milieu et fin.

Le commencement est à la porte de la « Carta », le long du chapiteau de la Justice, à l'angle gauche du palais, à l'entrée que commande l'escalier des Géants. — Le milieu est précisément à l'angle de la Piazzetta et du quai.

1. C'est le chapiteau d'angle entre la Piazzetta et le quai des Esclavons.

Digitized by Google

— La fin est à la fin même du monument, où se termine, avec le quai des Esclavons, tout le palais ducal.

Le commencement, la porte de la « Carta », est dominé par l'archange Gabriel; le milieu, par l'archange Michel; la fin, par l'archange Raphaël. Saint Gabriel est l'archange de la politique; saint Michel l'archange de la guerre; saint Raphaël l'archange du commerce. Au moment où la morale publique, gangrenée par le paganisme, menaçait de la corruption et de la ruine toutes les nations de la terre, l'archange Gabriel est venu annoncer au monde le Messie, « sur l'épaule duquel reposera la puissance, le père du siècle futur, LE PRINCE DE LA PAIX [1]. » Il est venu saluer la Vierge Marie par ces mots : « Vous enfanterez un fils qui s'appellera Jésus (Sauveur). Il sera grand et on le nommera fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu le mettra sur le trône de David; il règnera éternellement dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin [2]. » La mission de saint Gabriel est donc toute politique, si l'on peut s'exprimer ainsi : l'archange annonce la naissance de Celui qui sauvera et gouvernera le monde. — Saint Michel, au contraire, est l'archange de la guerre, le ministre des batailles : il commandait, dans le ciel, ces armées qui combattirent et vainquirent Satan [3]; il protégea les Hébreux contre les Égyptiens à la sortie d'Égypte; il donna la victoire aux chrétiens sur les infidèles au mont Gargano; il défend constamment nos âmes contre les attaques des démons et il nous conduit en paradis [4]. C'est en guerrier que saint Michel

1. « Parvulus natus est nobis, et filius natus est nobis; et factus est principatus super humerum ejus; et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, PRINCEPS PACIS ». — Introït du jour de la Nativité de Notre-Seigneur, qui a pris ce texte magnifique dans le prophète Isaïe, chapitre IX, verset 6.

2. Saint Luc, I, 31-33. — Dans l'Apocalypse, chapitre IX, versets 11-16, le gouvernement des nations et la puissance royale, attribués au Sauveur, sont fortement caractérisés : — « ... Ecce equus albus, et qui sedebat super eum... cum justitia judicat et pugnat... in capite ejus diademata multa... Et exercitus qui sunt in cœlo sequebantur eum in equis albis... Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus, ut ipso percutiat gentes. Et ipse reget eas in virga ferrea... Et habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum et Dominus dominantium ».

3. « Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat et angeli ejus; et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo ». — « Apocalypse », XII, 7 et 8.

4. Lisez dans Guillaume Durand, « Rationale divinorum officiorum », lib. IV, cap. XII, tout ce qui est relatif à la fête de Saint-Michel. — Dans le « Guide de la Peinture » (pages 353-354), aux divers paragraphes qui composent la légende de saint Michel, on lit : « Michel défend au démon d'entrer dans le corps de Moïse; Michel apparaît à Gédéon et le fortifie contre Madian; Michel apparaît à Manué et lui annonce la naissance de Samson; Michel, exterminant le peuple, apparaît à David et s'arrête à cause du sacrifice; Michel préserve la ville de Constantinople et l'empêche d'être prise par les Perses. » — C'est du château Saint-Ange qu'il secoua la peste sur Rome, et c'est là, aujourd'hui encore, qu'il rentre au fourreau son épée vengeresse.

Digitized by Google

est figuré, non-seulement dans l'Église latine, mais encore et surtout dans l'Église byzantine, pendant tout le moyen âge et jusqu'à nos jours. — Quant à saint Raphaël, qui conduit le jeune Tobie, de Ninive à Ragès et Ecbatane, à travers les déserts, les montagnes et les fleuves; qui fait recouvrer à son pupille l'argent que le vieux Tobie avait prêté à Gabélus; qui lui fait épouser la riche et belle Sara, Raphaël, ce troisième archange est l'archange voyageur, le protecteur des opérations commerciales, et, comme nous l'avons dit, le patron des marchands.

Ainsi, à l'entrée principale du palais ducal, à l'angle même où fut posée sans doute la première pierre, je dirais même à la racine du monument, si le monument, comme un arbre, était vertical au lieu d'être horizontal; enfin, au point de départ de tout l'édifice, c'est le gouvernement, l'administration, la loi : c'est la porte de la « Carta », où sont les vertus cardinales, le chapiteau de la Justice, le jugement de Salomon et la statue de l'archange politique, de l'archange du gouvernement de la paix.

Pour un État, comme pour un individu, la première question est de vivre et de se gouverner. Une fois le gouvernement établi, il faut le maintenir et le défendre contre les guerres intestines et les guerres étrangères, contre les factieux du dedans et les ennemis du dehors. Au milieu du palais, à la seconde division de l'édifice, le guerrier saint Michel est là, debout, avec son épée de métal, une vraie et solide épée, pour protéger les bons et tuer les méchants. Le saint Michel, comme nous l'avons dit, porte sur sa banderole cette inscription redoutable à Venise; épouvantable même, quand on songe au Conseil des Dix, à la « Bouche de la Vérité », aux « Plombs » et au « Pont des Soupirs » :

ENSE BONOS TEGO — MALORUM CRIMINA PURGO.

Maintenant le gouvernement de Venise n'a plus rien à craindre : il est constitué par la Justice à la porte de la « Carta »; il est défendu par la Force à l'angle de la « Piazzetta » et du quai des Esclavons. La république veille sur ses enfants, et les Vénitiens peuvent exercer tranquillement le commerce, sillonner les mers, exporter et importer tous les produits de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Les négociants partent sous la protection de saint Raphaël qui, à leur prière, va lancer leurs vaisseaux à la mer et souffler dans leurs voiles; l'archange va calmer et aplanir les flots :

EFFICE QUÆSO FRETUM, RAPHAEL REVERENDE, QUIETUM.

Mais Venise est la mère de cette politique, de cette puissance, de ce commerce; en conséquence, elle commande, de sa personnification plusieurs fois

Digitized by Google

répétée, à la politique, à la puissance et au commerce protégés par les trois archanges Gabriel, Michel et Raphaël.

A la porte de la « Carta », tout au sommet de l'édifice, est assise sur un trône, entre deux lions, une femme qui tenait à la main gauche une épée, cassée aujourd'hui; à la main droite une balance, peut-être une tête coupée ou tout autre attribut qui a disparu[1]. Cette femme représente probablement la Justice, mais non moins probablement Venise, car on la prendrait pour un second exemplaire de cette Venise qui est un peu plus loin, au droit du treizième pilier, cette Venise que nous avons décrite et qui dit :

FORTIS, JUSTA, TRONO; FURIAS, MARE, SUB PEDE PONO.

Sur le flanc qui regarde le quai des Esclavons, au milieu, est un balcon, à l'aplomb duquel et tout au sommet, se dresse une autre Venise. Elle tient un glaive à la main gauche et des balances à la main droite. Ce n'est pas la Justice, quoiqu'elle en ait les attributs, car la Justice est tout près d'elle, escortée de saint Georges qui terrasse le dragon, de saint Théodore qui tue le crocodile, de saint Marc, de saint Pierre, de saint Paul, de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Sur deux plaques de marbre, entre la Foi et l'Espérance, on lit :

MILLE QVADRAGENTI CVRREBANT QVATVOR ANNI
HOC OPVS ILLVSTRIS MICHAEL DVX STELLIFER AVXIT

Ces sculptures datent probablement de cette année 1404, où le doge Michel (à Venise on aimait ce nom guerrier de Michel) augmenta et compléta cette partie du palais ducal. Le système des chapiteaux et des autres sculptures ne s'y rattache donc pas absolument; mais il fallait en dire un mot, et d'ailleurs ce groupe de statues a pu remplacer un autre groupe analogue.

J'ai bien des fois parlé de cette porte nommée, je ne sais trop pourquoi, « Porte de la Carta », et qui est à l'angle du palais ducal, entre Saint-Marc et le palais même. Cette entrée est l'œuvre de Bartolomeo qui a gravé au linteau : OP' BARTOLOMEI. Principale porte de l'édifice, elle est ornée de statues

1. Cette tête coupée, que j'ai cru voir à la main gauche de la Justice, absolument comme celle d'Holopherne que tient Judith ou celle de Goliath que porte David, ou bien encore celle de Méduse que montre Persée sous la « Loge » d'Orcagna, à Florence, ne rappellerait-elle pas la tête du doge Marino Faliero, le fondateur du palais ducal, et qui fut décapité dans ce palais même? Dans l'église des Saints-Jean-et-Paul, à Venise, dite « Zanipolo », et qui date des XIIIe et XIVe siècles, on voit sur la sépulture de Bussone de Carmagnola la tête, aujourd'hui le crâne, de ce général qui trahit Venise. Rien n'est plus fréquent en Italie, à Venise particulièrement, que la représentation de ces têtes coupées, parce que rien n'y était plus fréquent que la trahison et la décapitation, que le crime et sa punition.

Digitized by Google

qui rentrent non-seulement dans le thème général de l'iconographie du palais, mais encore et surtout dans le caractère politique et gouvernemental du chapiteau de la Justice son voisin, du Jugement de Salomon et de l'archange Gabriel. On y voit les statues de la Tempérance, de la Force, de la Prudence, de la Charité. La Charité, qui remplace la Justice, tient à la main droite une flamme, symbole de l'ardeur des sentiments; à la main gauche, une corne d'abondance d'où s'échappent des fruits de toute espèce, nombreux et savoureux. Auprès, deux génies portent les armes d'un doge : écu croisé, cantonné, au premier, du lion de saint Marc et surmonté du bonnet ducal. Puis saint Marc est inscrit dans une auréole circulaire que portent trois anges, absolument comme on représente le Sauveur lui-même. Saint Marc, pour les Vénitiens, c'est presque Dieu dans le ciel; mais c'était, ou peu s'en faut, le pape sur la terre : « Comment se porte le pape saint Marc? » (« Come sta il papa Marco? ») demandait je ne sais plus quel pape ou quel cardinal à un Vénitien qui venait le voir[1]. C'est au-dessus de toutes ces figures que trône, entre deux lions, la Venise (peut-être la Justice) dont les attributs sont cassés et dont il est question ci-dessus.

Nous voici au terme de ce long catalogue de statues et statuettes, de groupes et de bas-reliefs. Certainement les hôtels de ville ou palais municipaux de Louvain, de Bruxelles, de Bruges, de Saint-Quentin présentent à leurs façades des sculptures nombreuses et intéressantes; mais pas un ne saurait rivaliser, ni pour le nombre, ni pour la beauté, ni pour l'idée, avec le palais ducal de Venise. Quand on songe que tout cela est de la première moitié du XIVe siècle, peut-être même de la dernière moitié du XIIIe, il faut bien reconnaître que cette période, que nous exaltons sans cesse et qui nous paraît d'autant plus admirable que nous la creusons davantage, est une époque privilégiée, vraiment incomparable dans l'histoire de l'humanité, et qu'aucune autre, pas plus dans l'antiquité romaine que dans l'antiquité grecque ou égyptienne, ne saurait égaler. Nous plaignons les pauvres aveugles, volontaires ou non, qui ne l'ont pas vue ou ne veulent pas la voir.

1. Saint Marc est l'apôtre un peu farouche, non-seulement de Venise, mais de l'Italie entière, comme le dit si clairement cette inscription relevée par M. A. Darcel dans le magnifique manuscrit exécuté en Italie, de 1060 à 1080, et que notre Bibliothèque impériale possède aujourd'hui sous le n° 275, ancien fonds latin :

Marcvs dans Itale genti pia dogmata vite,
Vt leo per silvas errans tenebrosas.

Digitized by Google

EXPLICATION DES PLANCHES

Deux de nos planches représentent le Soleil, Vénus et la Lune. Ces images nous obligent donc à dire un mot des planètes, puisqu'en voilà déjà trois sur sept qui se montrent à nos lecteurs.

Au moyen âge, les Italiens se sont occupés des sciences beaucoup plus que les Français : les mathématiques et l'astronomie qui en dépend, la médecine et le droit étaient enseignés avec éclat dans les plus grandes villes de l'Italie, notamment à Pise et Pistoia, à Florence et Bologne, à Vérone et Padoue. Assurément, l'Université de Paris, où l'on affluait de l'Europe entière, était illustre entre toutes; mais on peut dire qu'il n'y avait pas dans toute la contrée, qu'on appelle aujourd'hui la France, d'autre centre vraiment scientifique, tandis que la petite Italie comptait, de Venise à Salerne, plus de vingt Universités d'une certaine importance. D'ailleurs, à Paris, on fêtait la grammaire et la rhétorique, la théologie et la philosophie, c'est-à-dire la parole et la morale; mais l'observation du fait matériel, la science proprement dite, exacte ou naturelle, n'y obtenait pas les mêmes honneurs. Aujourd'hui encore, la patrie de Galilée et de Volta est un pays où se distinguent les physiciens, les chimistes, les mathématiciens, les naturalistes et les astronomes. Dans nos cathédrales françaises, on trouve fréquemment, il est vrai, la représentation des sciences naturelles ou des arts libéraux; mais c'est dans la seule Italie, et notamment dans la cathédrale de Sienne, que j'ai rencontré Mercure-Trismégiste, ce triple génie de la science, marchant à la tête de l'histoire et de la symbolique, du dogme et de la morale qui se déroulent par personnages et attributs sur le pavé du précieux monument. Il faut donc s'attendre à trouver en Italie, plus que partout ailleurs, la représentation des planètes qui servent de base au système astronomique, et le palais ducal de Venise n'est pas le seul, comme nous allons le voir, qui ait accueilli ce sujet intéressant.

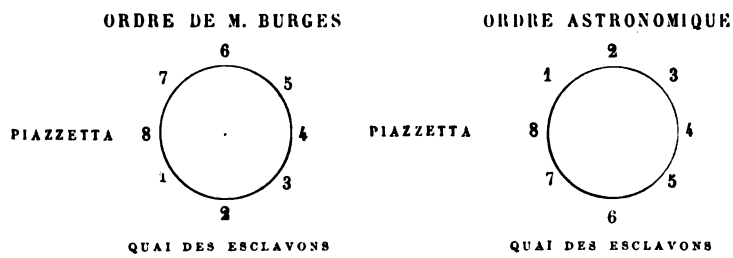
Dante a creusé son Enfer dans un entonnoir; son Purgatoire, il l'a établi

Digitized by Google

autour et à l'extérieur d'un cône ; mais son Paradis est distribué ou, pour ainsi dire, jeté dans les sept planètes et dans les étoiles qui brillent au firmament. L'ordre adopté par Dante est celui que tout le moyen âge a suivi et que voici :

Lune. — Mercure. — Vénus. — Soleil. — Mars. — Jupiter. — Saturne.

C'est l'ordre du chapiteau de Venise, mais en sens inverse de celui qu'a pris M. Burges. Au palais ducal, il faut procéder de gauche à droite pour revenir faire face à la Piazzetta, et non partir de la Piazzetta, pour s'avancer de droite à gauche. Nous allons donner en regard l'ordre adopté par M. Burges, et l'ordre naturel ou imposé par le système astronomique, afin qu'on en sente la différence.



Dans l'ordre astronomique, c'est-à-dire en procédant de gauche à droite, on part de la Lune pour remonter à Mercure, à Vénus, au Soleil, à Mars, à Jupiter et à Saturne, et l'on aboutit au n° 8, en face de la Piazzetta, où Dieu crée l'homme et la femme. C'est exactement l'ordre de Dante ; car, en sortant de Saturne, la septième des planètes, le céleste voyageur entre dans les Étoiles fixes, dans le premier Mobile, et enfin contemple, au sein de l'Empyrée, la Trinité divine : — « Dans la profonde et claire substance de la haute lumière m'apparurent trois cercles, de trois couleurs et d'une seule dimension [1]. »

Voici comment le poëte immortel définit et décrit chacune des planètes :

La Lune. — « Cette perle éternelle nous reçut en elle comme l'eau, tout en restant unie, reçoit un rayon de lumière. » Cette sphère est la plus lente et la moins élevée de toutes. Elle est habitée par les âmes bienheureuses qui n'ont pas complétement accompli leur vœu; par exemple, par les religieuses qui, malgré elles cependant, sont rentrées dans le monde [2].

Mercure. — « Sphère qui se voile aux mortels avec les rayons d'une autre. » Cette petite étoile est ornée des bons esprits qui ont été actifs sur la terre afin

1. Dante, « Paradis », chant xxxiii.
2. « Paradis », chants ii, iii et iv.

Digitized by Google

d'y laisser de l'honneur et de la renommée. C'est là qu'est Justinien, auteur des Codes qui règlent les actions humaines et les transactions auxquelles Mercure a toujours présidé [1].

Vénus. — « Étoile dont le Soleil regarde avec plaisir tantôt les cils blonds, tantôt la chevelure flottante sur le dos [2]. Je ne me sentis pas monter dans cette sphère, mais je fus certain d'y être en voyant ma dame (Béatrice) devenir plus belle. Et, comme dans la flamme se remarque l'étincelle; et, comme dans la voix la voix se distingue, quand l'une soutient le même son et que l'autre va et vient [3]; ainsi, je vis dans cette lumière d'autres lueurs se mouvoir en rond, plus ou moins agiles selon, je crois, qu'elles reflétaient l'éternelle clarté. » Dans cette Vénus céleste, dans cette Uranie, habitent, on le conçoit, les âmes saintement amoureuses et complétement dévouées : Charles Martel, roi de Hongrie, et sa fille Clémence; le troubadour Foulques, de Marseille, et Raab, qui favorisa les premiers exploits de Josué [4].

Le Soleil. — « Le plus grand ministre de la nature, qui imprime au monde la vertu du ciel, et mesure le temps avec sa lumière. Je vis plusieurs lumières vives et triomphantes faire de nous un centre et d'elles une couronne; elles étaient plus douces par leur voix que brillantes par leur figure. » Dans le Soleil habitent les savants et les sages, ce qui est tout un à cette époque, comme c'est encore tout un dans le langage de nos paysans champenois. On y trouve Salomon, Denys l'Aréopagite, Gratien, Donat, Boèce, Isidore de Séville, Bède, Albert le Grand, saint Thomas-d'Aquin [5], Richard et Hugues de Saint-Victor, le professeur Séguier de la rue du Fouarre, Pierre Comestor, Raban-Maur, saint Bonaventure, enfin les plus illustres savants des bénédictins, des dominicains et des franciscains [6].

Mars. — « Au sourire enflammé de l'étoile, qui me parut plus rouge que de coutume, je m'aperçus que j'étais plus élevé. » Des rayons constellés forment dans la profondeur de Mars le signe vénérable de la croix où resplendit le Christ. D'un côté à l'autre de la croix, et entre la cime et la base, se mouvaient et scintillaient des lumières, comme des atômes qui volent en ligne

1. « Paradis », chants v et vi.

2. La Vénus du palais ducal semble en effet une blonde Allemande à longue chevelure, plutôt qu'une brune Italienne.

3. Voilà, au commencement du xive siècle, le contre-point fleuri parfaitement indiqué et admirablement défini.

4. « Paradis », chants viii et ix.

5. Ne serait-ce pas pour cela que tous les peintres, Fra Angelico et les autres, lui mettent un petit soleil sur la poitrine en guise d'agrafe de manteau, pour ainsi dire?

6. « Paradis », chants x et xii.

Digitized by Google

droite ou courbe, agiles ou lents, changeant sans cesse d'aspect. Ce sont les clartés des esprits bienheureux qui, avant de venir au ciel, furent d'un grand renom et que nous appelons les preux. On voit donc passer sur la croix les grandes lumières de Josué, de Judas Machabée, de Charlemagne, de Roland, de Guillaume, de Richard, de Godefroi, de Robert Guiscard. La planète de Mars, ce païen victorieux, est donc habitée par les grands triomphateurs du monde auxquels commande Jésus-Christ, le vainqueur de la mort [1].

JUPITER. — Jupiter est occupé par les grands justiciers qui se groupent en lettres, en syllabes et en mots pour former cette phrase resplendissante et composée comme avec des pierres précieuses :

DILIGITE JUSTITIAM QUI JUDICATIS TERRAM.

Ces lumières vivantes restaient disposées dans la dernière lettre M, de manière que Jupiter paraissait d'argent mêlé d'or. Puis, comme du choc des tisons ardents surgissent d'innombrables étincelles, plus de mille lueurs parurent s'élever à des hauteurs diverses et former la figure d'un aigle gigantesque, aux ailes étendues, symbole de la justice souveraine. Le roi David composait la prunelle de l'aigle, dont le sourcil était formé par Trajan, Ezechias, Constantin, Guillaume et Riphée [2].

SATURNE. — « Nous sommes parvenus à la septième splendeur qui, sous la poitrine du lion brûlant, rayonne maintenant avec lui vers la terre, en tempérant son ardeur. » Une immense échelle se dresse dans cette planète, sur les échelons de laquelle montent et descendent les contemplatifs saint Benoît, saint Macaire, saint Romuald, saint Pierre Damien [3].

De là, à travers les apôtres, les anges et la sainte Vierge, on arrive à la Divinité qui rayonne au centre de l'Empyrée.

En reprenant le chapiteau du palais ducal, nous retrouvons les mêmes planètes et dans le même ordre; mais si Dante est plus complet par les développements que la sculpture repousse et que la poésie au contraire permet de

1. « Paradis », chants XIV-XVIII. — Les neuf preux sont : Josué, David, Judas Machabée; Hector, Alexandre, César; Arthur, Charlemagne et Godefroid de Bouillon. Dante, le païen, le virgilien, n'admet cependant parmi les preux ni Hector, ni Alexandre, ni César, ni Grecs, ni Romains. En outre, esprit indépendant, il crée des preux de sa propre autorité, Roland d'abord, mais surtout Guillaume le Conquérant, Richard Cœur-de-Lion et Robert Guiscard, que notre moyen âge ne reconnaît pas comme tels. Enfin, au lieu de neuf, il n'en reçoit que huit, en supprimant David. Toutefois le neuvième est peut être Jésus-Christ, le preux par excellence, comme on le voit (singulière concordance!) sur la lettre F que M. Sauvageot a donné au Musée du Louvre, et que M. Darcel a décrite et publiée dans les « Annales Archéologiques », vol. XVI, p. 234.

2. DANTE, « Paradis », chants XVIII-XX.

3. « Paradis », chants XXI, XXII.

Digitized by Google

donner, cependant les chapiteaux XV et XIX ébauchent deux séries d'idées ou de rapports dont la poésie ne dit rien. Ces deux séries ont trait l'une aux relations astronomiques entre les planètes et les signes du zodiaque, l'autre entre les planètes et les âges de l'homme.

Les premières relations, celles des planètes et des signes, étant astronomiques et d'une astronomie peu étudiée de nos jours, on peut même dire inconnue, nous ne pouvons en ce moment nous y arrêter, d'autant plus qu'on prépare pour les « Annales » un travail tout spécial sur ce point. Qu'il suffise donc à nos lecteurs de revoir la description du chapiteau XIX, celui des planètes, et la transcription, quoique fautive et très-incomplète, des inscriptions qui accompagnent chaque personnage :

LIBRA CUM TAURO VENUS EST PURIOR AURO, ETC.

Quant aux relations que le moyen âge a créées entre les sept planètes et les sept âges de l'homme, il est nécessaire d'en dire un mot.

Au chapiteau XV, celui des âges de l'homme, la Lune prend l'enfant dans le sein de sa mère, en quelque sorte, et le protége pendant quatre ans : « Luna dominat infantie per annos quatuor ».

A l'aurore de la cinquième année, la Lune confie l'enfant à Mercure, qui le gouverne pendant dix ans : « Mercureus dominat pueritie per annos decem ».

A quatorze ans, l'enfant entre dans l'adolescence, et il est remis par Mercure entre les mains de Vénus, qui le garde sept ans : « Adolescentie dominat Venus per annos septem ».

A vingt et un ans, l'adolescent devient jeune homme, et il appartient au Soleil qui le garde sous sa féconde et chaude haleine pendant dix-neuf ans : « Juventuti dominat sol per annos decem et novem ».

A quarante ans, le jeune homme est viril et même, à Venise, mûr pour le Sénat ; alors c'est de Mars qu'il dépend durant quinze années entières : « Senectuti dominat Mars per annos quindecim ».

A cinquante-cinq ans, l'homme touche à la vieillesse et il dépend de Jupiter pendant douze ans : « Senecici dominat Jupiter per annos duodecim ».

A soixante-sept ans, le vieillard appartient à la décrépitude, et, jusqu'à la mort, il est le triste et frileux sujet de Saturne : « Decrepite dominat Saturnus usque ad mortem ». — Enfin, comme il faut huit sujets à ces chapiteaux, le dernier âge commence avec le dernier jour de la vie, au moment même où l'âme tombe entre les mains de l'éternité : « Ultima ætas est mors pena peccati ».

Digitized by Google

En classant les arts selon la puissance qu'ils possèdent pour exprimer des idées par un langage positif, on peut dire que l'architecture est muette, que la sculpture parle un peu, que la peinture a la parole plus libre, et que la poésie dit tout ce qu'elle veut et comme elle veut. La sculpture des planètes qui gouvernent les Ages de l'homme, au palais ducal, parle peu, quoique clairement; mais la peinture des mêmes planètes, qui président aux mêmes Ages, dans l'église Degli-Eremitani, à Padoue, est plus complète, plus bavarde, qu'on me permette cette expression, que la sculpture de Venise. Chaque planète y gouverne un Age, mais cet âge se dédouble en homme et en femme. Au milieu, la Planète préside et trône, comme une personne souveraine, et elle régente: à sa droite, l'âge de l'homme; à sa gauche, l'âge de la femme. Cette église, dont les peintures sont attribuées à Guarienti, s'élève tout près de Santa-Maria-dell'Arena, que Giotto a immortalisée. Guarienti peignait en 1365, vingt-neuf ans seulement après la mort de Giotto [1]. Les fresques des Planètes et des Ages décorent le pourtour de l'abside, à gauche et à droite, c'est-à-dire au nord et au sud. En voici la description que nous devons à M. W. Burges. Elle est disposée sur trois colonnes, pour qu'on saisisse de l'œil le rapport des Planètes et des Ages masculins et féminins.

COTÉ NORD OU GAUCHE DE L'ABSIDE.

	I. — LA LUNE.	
Petit garçon à cheval sur un roseau. A la main gauche, bâton pour frapper son cheval de bois. Le bord de ses vêtements est taillé en forme de feuilles.	Femme couronnée, assise sur un char à deux roues. A la main gauche, un croissant. Sous ses pieds, deux globes. Pas de rayons autour de sa tête ni de son corps.	Petite fille. Elle traine sur terre un jouet, une petite charrette. Dans les plis de sa robe, on voit une poupée à moitié cachée.
	II. — MERCURE.	
Jeune garçon couvert d'un grand manteau, tête coiffée d'une espèce de couvre-chef. A la main gauche, un rouleau. De la main droite, que lui tient Mercure, il montre un livre, ouvert sur un banc et attaché à la chaire même de Mercure. L'enfant doit lire dans les rouleaux et les livres, dans les chartes et les traités.	Assis dans une chaire de professeur. Devant lui, un pupitre chargé de livres. Chaperon sur les épaules, bonnet sur la tête. Mercure est un docteur, comme au palais ducal et comme sont représentés sur leurs tombeaux, en Italie, les professeurs du moyen âge. Derrière son corps, huit rayons; au coin du pupitre, sphère armillaire.	Jeune fille assise. Elle reçoit dans la main droite un roseau (est-ce une plume à écrire?) que Mercure lui tend de la main gauche. De sa propre main gauche, à elle-même, elle tient une quenouille. Double fonction de la femme, l'instruction et le soin du ménage.
	III. — VÉNUS	
Adolescent richement vêtu. Belle ceinture d'où pend une riche aumônière et qui retient un poignard. Sa tête est couverte avec un chaperon qui s'effile en une longue queue, suivant la mode du temps. Dans l'aumônière est l'argent qui doit servir à gagner les duègnes difficiles et cupides; le poignard est pour se faire respecter de ses rivaux. Ces petits drames sont complets.	Assise sur du feu. Dans cette figure, toutes les ombres sont rouges, et non brunes ou verdâtres comme à d'autres. A la main droite, miroir où elle se regarde avec complaisance et coquetterie. De la main gauche, elle montre ses pieds qui sont nus. Ses bras sont nus également. Derrière elle, huit rayons lumineux. Cheveux retenus par un seul bandeau, qui est blanc.	Adolescente splendidement vêtue. De ses deux mains elle montre ses pieds chaussés de sandales découvertes. Pourquoi cette nudité des pieds à Vénus et à cette fille? A Padoue, je fis une enquête sur le costume des prostituées au moyen âge. On me montra les ordonnances relatives aux filles publiques, mais je n'y trouvai pas un mot sur la nudité des pieds

1. Voir Vasari, Baldinucci, Ridolfi, Lanzi, etc., tous les historiens de l'art et des artistes en Italie.

Digitized by Google

Jeune homme debout. Il est coiffé d'un bonnet d'étoffe, avec aigrette de même relevée sur le côté droit. Vêtu d'une robe par dessus laquelle est jeté un long manteau, une espèce de scapulaire agrafé à l'épaule droite. Bras croisés sous ce scapulaire ou manteau, dans l'attitude d'un homme sérieux et pensif. C'est le moment d'obéir à la vocation qui se révèle.

IV. — LE SOLEIL.

Vêtu en pape et coiffé de la tiare à triple couronne. Derrière la tête, pas de rayons, mais auréole de feu autour du corps. Les ombres en rouge, comme à Vénus; les lumières rehaussées de jaune. Assis sur deux lions. A la main droite, un globe; à la gauche, sceptre qui s'amortit par une croix.

Jeune fille assise, tête couverte d'une coiffure. Assiette sur ses genoux. A la main droite, ciseaux avec quoi elle découpe comme un ruban blanc contenu dans l'assiette. A Padoue, dans la grande salle du palais, même sujet, mais l'assiette à terre. Cette fille couperait-elle ainsi la pâte large et plate du macaroni?

COTÉ SUD OU DROIT DE L'ABSIDE.

V. — MARS.

Homme debout, un « Bravo » peut-être. Main droite posée sur un poignard attaché à une bourse. A la main gauche, petit sac d'argent; dans les plis de ses vêtements, encore des sacs d'argent. L'âge mûr est celui où l'homme est le plus puissant, où il sait mieux acquérir et garder des richesses. L'allégorie ne paraît pas douteuse.

Ombres en rouge. Huit rayons derrière lui. Armé de pied en cap et de toutes pièces Son bouclier, percé d'un trou pour maintenir la lance, est placé sur son dos. Il remet au fourreau l'épée dont il vient de se servir et qui lui est inutile pour le moment.

Femme assise, coiffée d'un couvre-chef. A la main gauche, pelote de fil; à la main droite, fil auquel un poids est attaché pour en opérer la tension. Le vêtement supérieur, fendu sur les côtés, laisse voir une riche bourse et des clefs. C'est la femme par excellence, la maîtresse de maison.

VI. — JUPITER.

Docteur. Assis dans une chaire à pupitre où il lit dans un livre ouvert. Manteau. Bonnet d'étoffe avec extrémité relevée sur le côté droit. Palatine de fourrure. C'est probablement un professeur de droit, un élève de ces justiciers ou grands juristes qui habitent, dans le Dante, la planète même de Jupiter.

Derrière le corps, huit rayons avec les ombres en jaune. Roi, couronné, assis sur un trône formé de quatre griffons qui soutiennent un coussin. Manteau doublé d'hermine. Petit bonnet simple, assujetti par la couronne. Mains gantées. A la main droite, un globe.

Femme vêtue d'un manteau qui lui couvre la tête. Elle est assise sur un banc et elle récite son rosaire avec attention, avec piété. C'est la maîtresse de maison qui précède; mais elle renonce à l'action et tourne à la vie religieuse dont elle a un peu déjà l'attitude et le costume.

VII. — SATURNE.

Vieillard enveloppé et comme enfoui dans ses habits. Assis sur un banc, et courbé par la fatigue, par l'ennui, par l'âge. Avec l'extrémité d'un bâton, son bâton de vieillesse, il remue des charbons qui s'éteignent plutôt qu'ils ne s'allument, et qui occupent une pauvre terrine placée à terre. C'est la fin douloureuse, ou du moins fort triste du drame de cette vie.

Homme barbu. Huit rayons derrière le corps. Un seul vêtement. Bras et jambes nus. Assis sur un rocher. Dans ses mains, au lieu de la faux classique, une houe, c'est-à-dire la bêche avec laquelle on creuse la fosse des morts. C'est la dernière planète, c'est le dernier âge, au bout duquel la fin de l'existence. On n'a presque plus rien à user; on ne possède plus qu'un seul habit, et il est grand temps que tout finisse.

Une vieille femme, couchée sur un banc et à peu près morte. Près d'elle, une terrine remplie de charbons qui ne jettent qu'un filet de chaleur. L'homme a encore la force de rester assis sur son banc où la femme est déjà couchée et à l'agonie. — On remarquera que l'homme, dans ces dessins, est presque toujours debout, tandis que la femme, plus faible, est toujours assise.

Toutes ces figures, à l'exception de celles dont les ombres ont été signalées en couleur, sont peintes en grisailles. A droite et à gauche des planètes, on voit briller deux étoiles. La Lune n'a qu'une étoile, qui est à droite, mais à côté de cette étoile on voit une écrevisse et le mot CANCER. Aux planètes du palais ducal, la Lune tient également l'écrevisse avec la main gauche, et l'inscription laisse parfaitement lire le mot CANCER. — Mercure a deux étoiles qui l'éclairent, une à droite, l'autre à gauche, toutes deux à huit pointes. L'étoile de droite offre trois faces sur une seule tête, et c'est assurément en l'honneur de Mercure-Trismégiste, et à la gloire de cette Trinité scientifique dont nous parlions plus haut. Du reste, on a représenté ainsi quel-

Digitized by Google

quefois même la Trinité divine, Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit; j'en ai donné des représentations dans l'« Histoire de Dieu », notamment pages 551, 556 et 572, planches 141, 142 et 147. Au même Mercure, l'étoile qui éclaire sa gauche est occupée par une figure de femme qui respire un gros bouquet de belles fleurs. Ce sont les fleurs de rhétorique de ce mari de la Philologie, de ce maître de l'éloquence, comme l'a proclamé tout le moyen âge. — Les deux étoiles qui accompagnent Vénus sont tout à fait blanches. Il paraît que Vénus, qui est assise sur du feu et qui est peinte en feu, a retiré vers elle toutes les ardeurs de ses camarades. — Le Soleil n'est accosté d'aucune étoile; son rayonnement éclipse toutes les constellations. — Les deux petites étoiles de Mars sont ombrées en rouge et comme sanglantes; celles de Jupiter sont ombrées en or ou en jaune, celles de Saturne en vert. Si le vert est la couleur de l'espérance, cette vertu arrive fort à propos au moment où Saturne creuse notre fosse avec sa houe.

On peut le croire, la renaissance, et surtout la renaissance italienne, n'a pas laissé périr ce thème des Planètes que le moyen âge a, sinon inventé, au moins fort ingénieusement développé. « Léon X ordonna de décorer la voûte de la salle des Papes (au Vatican), qui conduit aux appartements d'Alexandre VI, peinte jadis par le Pinturicchio. Cette entreprise fut confiée à Giovanni d'Udine et à Perino (del Vaga). Ils exécutèrent ensemble les stucs, les ornements, les grotesques et les animaux, et divisèrent la voûte en compartiments circulaires et ovales, renfermant les sept planètes représentées par Jupiter avec ses aigles, par Vénus avec ses colombes, par la Lune avec ses femmes, par Mars avec ses loups, par Mercure avec ses coqs, par le Soleil avec ses chevaux, et par Saturne avec ses serpents. Ils peignirent en outre les douze signes du zodiaque et quelques-unes des autres constellations, telles que la grande Ourse et la Canicule. La plupart de ces figures sont dues à Perino [1] ». — Cet étourdi de Vasari emmêle toutes les planètes : il place en tête Jupiter, qui devrait être l'avant-dernier, tandis qu'il met à la troisième place la Lune, qui occupe la première, et à la cinquième Mercure, qui se range à la seconde; mais ce texte n'en est pas moins intéressant, car il nous donne les animaux qui servent d'attributs et d'attelage à chaque Planète. Cet attelage et ces attributs sont exactement les mêmes qui furent reproduits en sculpture, cent ans plus tard, sur le pignon d'une maison de Bruges dont je parlerai une autre fois.

Pour en finir, du moins aujourd'hui, avec les Planètes de l'Italie, j'engagerai les lecteurs des « Annales » à lire attentivement dans notre ami Vasari la

1. Vasari, « Vies des peintres », traduction de Leclanché et Jeanron. Vol. vi, « Vie de Perino del Vaga », pages 322-323.

Digitized by Google

« Description des décorations exécutées à Florence pour les noces de don François de Médicis et de la reine Jeanne d'Autriche ». Entre autres spectacles, on donna celui de tous les dieux portés sur des chars que tiraient les animaux qui leur sont spécialement consacrés. Analogues à ceux que nos compatriotes du nord de la France et nos voisins de la Belgique donnent en spectacle dans leurs grandes fêtes nationales, ces chars portaient la série des divinités païennes suivant leur ordre généalogique. Sur le premier, que tiraient deux dragons, était assis Demogorgon, le père de tous les dieux, vieillard pâle, enveloppé de nuages et de brouillards. Il était suivi du Ciel, fils de l'Æther et du Jour, habillé d'étoiles, couronné de saphirs et traîné dans son char par la grande Ourse et la petite Ourse.

A la suite de ces puissances créatrices, s'avançaient les sept Planètes dans cet ordre que donne Vasari, mais qui doit être également erroné, puisque le Soleil, Jupiter et Mars ne sont pas à leur place.

Le vieux Saturne, occupé à dévorer des enfants, était dans un char traîné par deux énormes bœufs ; il aurait fallu des dragons et non des bœufs, pour être conséquent avec toutes les traditions.

Au char du Soleil étaient attelés quatre chevaux ailés que guidait la Vélocité.

Jupiter montait un char qu'emportaient deux aigles gigantesques.

Mars occupait un char que traînaient deux loups féroces.

Vénus se faisait conduire par deux blanches colombes.

Mercure était traîné par deux cigognes. Vasari aura pris pour des cigognes les deux coqs qui servent d'attributs à l'actif génie de la science et de l'industrie.

Le char de la Lune était attelé de deux chevaux, l'un noir et l'autre blanc. Faute de vaches ou de bœufs, on aura donné des chevaux à la Lune.

Puis venaient les chars de Minerve, de Vulcain, de Junon, de Neptune, de l'Océan et de Thétis, de Pan, de Pluton et de Proserpine, de Cybèle, de Diane, de Cérès, de Bacchus et de Janus ; mais cela ne nous regarde pas pour le moment, car nous n'avons affaire qu'aux Planètes.

Un char n'était pas occupé seulement par la Planète à laquelle il était affecté. Le dieu planétaire se complétait de tous les attributs et de tous les personnages qui composent sa cour. Ainsi, autour du Soleil chevauchaient les Heures, les Jours, les Mois, les Saisons, l'Année. Le Jour donnait des ordres à la jeune Aurore, qui est une partie de lui-même. Le cortége se fermait par les neuf Muses, au milieu desquelles s'élevait Mnémosyne, leur mère. Il faut, je le répète, lire tous ces détails dans Vasari : on y trouve la clef d'une iconographie ingénieuse, subtile et difficile à comprendre ; d'une iconographie dont

Digitized by Google

le germe se voit peint et sculpté dans les monuments du moyen âge, tandis que le développement quintessencié et complet s'épanouit dans les sculptures, les fresques et les tableaux de la Renaissance.

Pour le moment, c'en est assez sur les Planètes, et nos lecteurs sauront bien les reconnaître et les nommer dorénavant, lorsqu'ils en rencontreront dans les églises, où l'on en voit quelquefois, et dans les monuments civils, où l'on en trouve assez souvent.

A l'un des chapiteaux du palais ducal, nous avons donné le nom de « chapiteau des Nations », parce qu'on y a représenté par une tête le type de divers peuples, qui sont les Latins, les Tartares, les Turcs, les Hongrois, les Grecs, les Goths, les Égyptiens, les Persans. Or dans Vasari, toujours à la description des fêtes données pour célébrer le mariage de François de Médicis et de Jeanne d'Autriche, je lis que sur la place de Santa-Maria-Novella, à Florence, les seigneurs florentins donnèrent un carrousel auquel prirent part six quadrilles. Chaque quadrille était composé de huit cavaliers vêtus de drap d'or et d'argent. Le premier quadrille représentait des Castillans ; le second, des Portugais; le troisième, des Maures ou des Turcs; le quatrième, des Hongrois; le cinquième, des Grecs; le sixième, des Tartares. Au chapiteau de Venise, comme au carrousel de Florence, on voit des Tartares, des Turcs, des Hongrois et des Grecs. Cette singulière coïncidence nous autoriserait peut-être à donner à cette sculpture le nom de « chapiteau du Carrousel » au lieu de celui de « chapiteau des Nations », que, d'après M. Burges, nous lui avons imposé.

Enfin, l'une de nos planches, la plus belle et la plus curieuse sans contredit, représente ce chapiteau de la Justice, ou plutôt ce chapiteau des Législateurs, sur lequel nous avons si longuement disserté. M. Sauvageot, frappé du caractère de cette sculpture, a voulu la graver d'après une photographie remarquable et nous enrichir d'un incontestable chef-d'œuvre. Au chapiteau même, on voit Dieu, le principe et la fin de tout, donnant à Moïse les tables de la loi; puis Trajan à cheval, supplié à deux genoux et à deux mains par la Veuve à laquelle il va faire justice ; puis l'ange ailé de la Justice, la Justice personnifiée, celle que je prends encore pour Justinien, jusqu'à ce que j'aille m'en assurer à Venise. Ce qu'on ne voit pas et ce qui tourne avec la corbeille du chapiteau, c'est Aristote faisant des lois, Moïse donnant la loi à son peuple, Solon écrivant des lois pour la Grèce, Scipion chaste par justice, Numa bâtissant des temples et des églises. Ce chapiteau, réellement sublime, est couronné par l'exemple le plus éclatant de la justice rendue à une pauvre mère, c'est-à-dire par un grand groupe représentant le jugement de Salomon. Cette sculpture, je le répète encore, me paraît du XIIIe siècle plutôt que du XIVe. Chez

Digitized by Google

nous, elle daterait du règne de saint Louis; elle serait contemporaine, à Notre-Dame de Paris, du portail sud de Saint-Étienne, du portail nord de la Vierge, et surtout de la porte Rouge, où saint Louis et Marguerite de Provence sont agenouillés aux pieds du Christ qui couronne sa mère. Ne vous semble-t-il pas que ce jeune Salomon de Venise a comme un faux air, qu'on me permette cette expression, de notre illustre saint Louis ? Du reste, ce ne serait pas la première fois qu'on aurait pris instinctivement, en quelque sorte, Salomon pour Louis IX, et M. de Chateaubriand s'y est laissé tromper, toutefois après Willemin, en baptisant du nom de saint Louis un Salomon peint sur verre dans l'arcature ouverte sous la rosace du nord, à la cathédrale de Chartres. Après tout, saint Louis était un grand justicier : les individus et les nations, le peuple anglais entre autres, le prenaient pour arbitre de leurs différends. Le fameux chêne de Vincennes, sous lequel la légende veut que saint Louis ait rendu la justice, est aussi célèbre en France que l'est dans tout l'univers le jugement même de Salomon. Mais regardez donc au groupe de Venise, est-ce que cet arbre, qui ombrage le trône de Salomon, n'aurait pas, lui aussi et quoique d'une autre essence, un faux air du chêne de Vincennes? Cette coïncidence fortuite est assez remarquable. Je le dis donc avec conviction, je crois que dans ce jugement de Salomon on a voulu glorifier la justice de saint Louis. Du reste, notre roi est fort honoré, aujourd'hui encore, dans toute l'Italie. Au mois d'août 1854, j'ai vu affichée sur la porte principale de l'église Saint-Sauveur, à Pistoia, une invitation à un « Triduo en l'honneur de saint Louis, roi de France, religieux de l'ordre de Saint-François ». En lisant cette affiche, le sentiment de la patrie et surtout de la patrie du XIIIe siècle, s'est remué profondément en moi. Je vois donc notre saint roi dans le Salomon de Venise, et j'y trouve cette figure, noble et intelligente à la fois, haute et fine, qui devait animer le justicier rendant ses arrêts sous le chêne de Vincennes. Relativement à ce Salomon de Venise, il est impossible de se méprendre sur cette grave satisfaction de l'homme juste qui a trouvé le moyen immanquable de discerner le vrai du faux. L'expression des deux femmes est tout aussi nettement caractérisée. L'enfant, d'une mine fort intelligente, ne sait pas trop ce qu'on lui veut, et le soldat allait exécuter l'arrêt suprême avec un dévouement absolu.

Je voudrais bien qu'on me montrât, venant d'Égine ou d'Athènes, de Pæstum ou d'Éphèse, de Rome ou de n'importe quelle ville païenne, un groupe et un chapiteau comme ce groupe du jugement de Salomon et comme ce chapiteau de la justice chrétienne.

DIDRON AINÉ.

Digitized by Google

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

23, RUE SAINT-DOMINIQUE SAINT-GERMAIN, A PARIS.

ANNALES ARCHÉOLOGIQUES

Les ANNALES ARCHÉOLOGIQUES paraissent tous les deux mois, par livraisons brochées de sept à huit feuilles d'impression in-4°, avec des planches gravées sur métal, et des gravures sur bois, sur cuivre et sur acier.

Elles forment par an un fort volume de 400 pages environ, orné de nombreuses gravures.

Le prix est de 20 francs pour Paris, de 23 francs pour les départements, de 25 francs pour l'étranger. On ne peut s'abonner pour moins d'une année.

L'abonnement part du 1er janvier, et court jusqu'au 31 décembre. Il se fait par un bon sur le trésor, un mandat sur la Poste, ou un effet à vue sur une maison de Paris. On le reçoit, en outre, chez tous les libraires de la France et de l'étranger, chez les directeurs des Messageries de la France, et à la direction des postes de l'Autriche et des États prussiens.

Ce qui concerne l'administration et la rédaction doit être envoyé, franc de port, à M. DIDRON aîné, directeur, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n° 23.

Tout ouvrage, déposé en double exemplaire au bureau, est analysé ou annoncé gratuitement.

On est instamment prié d'affranchir lettres, paquets et envois d'argent.

MANUEL D'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE

PAR DIDRON AINÉ

Ancien Testament, Évangiles, Légendes, Symbolique. Sujets historiques, 483. Personnages décrits séparément, 1100.

In-8° de 528 pages. — PRIX 10 FRANCS.

CHAPE DE SAINT LOUIS DE TOULOUSE

TEXTE PAR **L. ROSTAN**, DESSINS PAR **PH. ROSTAN**

2 feuilles de texte et 16 planches grand in-4°, contenant 30 sujets historiques.

PRIX : 6 FRANCS.

PORTEFEUILLE ARCHÉOLOGIQUE

PAR GAUSSEN

SCULPTURES, IVOIRES, ÉMAUX, VITRAUX, MINIATURES, CARREAUX ÉMAILLÉS, TISSUS, BRODERIES, TAPISSERIES MENUISERIE, ORFÉVRERIE, FERRONNERIE, SCEAUX, PALÉOGRAPHIE.

Par livr. gr. in-4° de deux chromolithographies et d'un texte. — Sur 50 livr., 37 ont paru.

CHAQUE LIVRAISON : 2 FRANCS 50 CENT.

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE D'ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE

PAR HIPPOLYTE MALÈGUE

SOUS LE PATRONAGE DE Mgr DE MORLHON, ÉVÊQUE DU PUY. — TEXTE PAR M. AYMARD, ARCHIVISTE MEMBRE DES COMITÉS HISTORIQUES.

In-folio de II et 122 pages, illustrées de gravures sur bois, avec 32 planches photographiées

EN FEUILLES : 65 FR. — RELIÉ : 75 FRANCS.

Digitized by Google

CALQUES DES VITRAUX DU MANS

PAR E. HUCHER

In-folio maximo, par livraisons de 10 planches coloriées à la main, et de 2 feuilles de texte.

EN VENTE : 3 LIVRAISONS. — CHAQUE LIVRAISON : 45 FR.

MOULAGE DES IVOIRES DE L'EUROPE

DEPUIS LE IIe SIÈCLE JUSQU'AU XVIe

Collection de la Société d'Arundel

IVOIRES, BYZANTINS, LATINS, ROMANS, GOTHIQUES, DE LA RENAISSANCE
STATUETTES, BÉNITIERS, COUVERTURES DE LIVRES, DIPTYQUES, TRIPTYQUES, CADRES DE MIROIRS, COFFRETS, PYXIDES

Prix d'une série : de 40 francs à 100 francs

ORFÉVRERIE BYZANTINE ET GOTHIQUE

Reproduction et composition d'après les plus beaux modèles des Écoles grecques et latines

CROIX, CHANDELIERS, COURONNES ARDENTES, ENCENSOIRS ET NAVETTES, BÉNITIERS, CHASSES, CIBOIRES, CALICES ET BURETTES, OSTENSOIRS, PLATEAUX, AIGUIÈRES, CHRISMATOIRES

En cuivre doré ou verni, en argent, en or, avec ou sans émaux, avec ou sans pierreries.

RECUEIL DE SCULPTURES GOTHIQUES

Par ADAMS, architecte, inspecteur des travaux de la Sainte-Chapelle

Un volume in-4o de 96 planches gravées sur métal.

CHAPITEAUX, CONSOLES, ARCHIVOLTES, VOUSSURES, FRISES, CORNICHES, GORGES, LINTEAUX, CLEFS DE VOUTE CHAPERONS DE CONTRE-FORTS, REMPANTS DE PIGNONS, GARGOUILLES, ETC.

De la fin du XIIe siècle au commencement du XIVe. — Prix : 72 francs.

PHOTOGRAPHIE UNIVERSELLE

Architecture, Sculpture, Peinture, Orfévrerie, Ameublement.

PAR BALDUS, BISSON FRÈRES, BLANQUART-EVRARD, MARVILLE, POTTEAU, SALZMANN

Planches in-folio et in-4o. — Chacune de 1 fr. 50 à 25 fr.

ARCHITECTURE CIVILE ET DOMESTIQUE

AU MOYEN AGE ET A LA RENAISSANCE

Par A. VERDIER, et le Dr CATTOIS

Deux volumes in-4o, chacun de 200 pages de texte, avec gravures sur bois, et de 50 planches sur métal.

L'OUVRAGE EST COMPLET : 100 FRANCS.

ARCHITECTURE BYZANTINE EN FRANCE

PAR F. DE VERNEILH

1 volume in-4o de 316 pages et de 46 gravures sur métal

AVEC UN APPENDICE IN-4° (INFLUENCES BYZANTINES) DE 48 PAGES ET 4 PLANCHES.

Prix, avec l'appendice : 25 fr.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FA2211.4.6
Venise: iconographie des chapiteaux
Fine Arts Library
AYW473
3 2044 034 006 098

FEB 26 1914

DUE JUL 6 1970

Digitized by Google

Digitized by Google